HELHa | Haute École Louvain en Hainaut

École Normale Braine-le-Comte

Haute Ecole Louvain en Hainaut

Catégorie Pédagogique

Ecole Normale de Braine-le-Comte

« Claroline, ça clique ! »

L'utilisation de la plateforme d'eLearning Claroline au service de l'enseignement et de l'apprentissage dans le cadre du cours de français langue maternelle.

Travail de fin d'études présenté par
Hullaert Julie

en vue de l'obtention du grade de
bachelier agrégé de
l'enseignement secondaire inférieur
en français-religion.

Braine-le-Comte
année académique 2010-2011

Ce travail n'aurait pu aboutir sans de nombreuses collaborations. Je tiens à exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont aidée par leurs encouragements ou leurs remarques. Et plus particulièrement à Madame Rasneur-Deprêter qui a contribué à la réalisation de ce travail par ses précieux conseils. Je souligne également la disponibilité de Marcel Lebrun, concepteur du concept Claroline.

Je remercie le Collège Saint-Henri à Comines pour l'accueil et le soutien que j'y ai reçu et certainement Madame Zègres qui m'a accompagnée et encouragée tout au long de mon stage.

Je n'oublie pas non plus l'ensemble du corps professoral de l'Ecole Normale de Braine-le-Comte pour la formation qui m'a été donnée.

Finalement, je tiens à remercier ma famille et mes proches pour la patience et l'aide qu'ils m'ont accordées tout au long de cette année scolaire. J'ai également une pensée appuyée pour mon père sans qui ce travail n'aurait jamais pu voir le jour.

« Si les technologies nous libèrent du devoir de mémoire,
elles nous obligent à l'intelligence ».

Florence Meichel.

Sommaire

I. Introduction 7

II. Première partie : aspects théoriques 9

1. Définitions 9
   A. L'eLearning 9
   B. Claroline 10

2. Historique 11
   A. L'IPM et Marcel Lebrun 11
   B. Claroline 11
   C. Le Consortium Claroline 13
   D. Marcel Lebrun et ses deux premiers ouvrages 14
   E. Troisième ouvrage de Marcel Lebrun, référence pour ce T.F.E 15

3. Présentation de la plateforme 16
   A. Installation de la plateforme et aspects techniques 16
   B. Les profils et les rôles 17
   C. Les fonctionnalités 17
   D. L'avenir de Claroline 22

4. Allier les TIC et la pédagogie 23
   A. Les TIC dans l'enseignement et au cours de français ? Pourquoi pas ! 23
   B. Enseignement traditionnel, enseignement à distance ou enseignement en ligne ? 25
   C. L'eLearning s'inscrit dans le triangle didactique 26
   D. Facteurs favorisant l'apprentissage 27
   E. Un modèle pédagogique spécifique en accord avec les programmes de français de l'enseignement secondaire 28
   F. La mise en application du modèle : exemple 33
   G. Forces de la plateforme 34
   H. Limites, faiblesses et questionnements à propos de la plateforme 35

III. Deuxième partie : expérience pratique 38

1. Préambule et brève présentation du contexte 38

2. La préparation personnelle 39

3. Mise en place du projet 40

4. Les séances 43
   A. Première séance (14/02/11) 43
   B. Deuxième et troisième séances (21 et 28/02/11) 50

C. Quatrième et cinquième séances (14 et 21/03/11) 52

5. Résultats des élèves 54

6. Bilan et perspectives d'avenir 56

IV. Conclusion 57

V. Bibliographie 58

VI. Annexes 60

I. Introduction

L'eLearning, une plateforme[1], Claroline, les TIC,… Voilà autant de notions que j'avais déjà entendues de la bouche de mon père mais qui ne m'étaient pas familières. A la vue des deux métiers qu'il combine, je savais que cela avait un rapport avec l'informatique et l'enseignement mais étant novice dans le domaine, il m'aurait été impossible d'écrire cinq lignes sur ces termes.

C'est alors qu'en deuxième année de régence littéraire, j'ai découvert Claroline via de nombreuses discussions concernant la recherche d'un sujet de T.F.E. J'ai pu vivre une démonstration en tant qu'apprenant, découvrir intuitivement puis manipuler moi-même l'outil. Et très vite de nombreuses questions me sont venues à l'esprit : comment mettre à profit concrètement, dans une classe, toutes les richesses de cet outil ? Quel est le modèle pédagogique le concernant ? Comment l'intégrer dans le cours de français langue première et le mettre au service de celui-ci ? Est-ce accessible pour tous les élèves et enseignants ? Quels en sont les avantages et les inconvénients ? Quelles sont les limites de l'outil ? Qu'en est-il de sa place dans l'école ? Quelle image a-t-on de cet outil ? Comment l'utiliser de manière adéquate ? Toutes ces questions ont servi à alimenter mon étude sur le sujet.

Suite aux discussions avec des personnes de terrain, aux diverses lectures ayant nourri ma réflexion et aux échanges avec différents professeurs, j'étais motivée pour utiliser cet outil en stage.

Mon objectif principal, pour le résumer en quelques mots, était tout simplement de sortir des sentiers battus. Claroline n'existe que depuis 2001, ce n'est pas un outil ancré dans les habitudes et le quotidien des écoles secondaires, il est parfois très méconnu et bien souvent utilisé uniquement partiellement. Et malheureusement, il y a encore trop peu de livres sur le sujet. Je voulais donc innover dans la manière de donner cours, susciter la motivation chez les élèves, prouver qu'il est possible d'apprendre

[1] Une plateforme, en informatique, est une base de travail à partir de laquelle on peut écrire, lire, utiliser et développer un ensemble de services.

autrement, de travailler autrement. Et j'avais également envie d'oser m'avancer dans un sujet qui n'a jamais été expérimenté par un régent littéraire dans notre Haute Ecole. En effet, à ma connaissance, aucun T.F.E. n'a traité ce sujet…

Pour ce travail, je me suis limitée à la plateforme d'eLearning *« Claroline »* car c'est celle qui m'était la plus familière et avec laquelle j'étais le plus à l'aise. Par conséquent, je me suis énormément basée sur les travaux de Marcel Lebrun[2] étant donné qu'il est à l'origine de la plateforme Claroline et que c'est lui qui en a énoncé les concepts pédagogiques.

Au niveau de la structure de ce travail, la première partie reprend l'ensemble des aspects théoriques concernant l'utilisation de la plateforme d'eLearning Claroline dans l'enseignement et la seconde, la partie pratique qui a été réalisée au Collège Saint-Henri à Comines dans la classe de 1A (enseignement général, option latin-néerlandais) dans le cadre du cours de français langue maternelle de Madame Mathilde Zègres.

[2] Professeur en technologies de l'éducation à l'Université Catholique de Louvain (UCL) à Louvain-la-Neuve, directeur de la cellule « Technologies » de l'Institut Pédagogique universitaire et des Multimédias (IPM) et conseiller pédagogique à l'IPM.

II. Première partie : aspects théoriques

Cette partie théorique souhaite, autant que possible, répondre aux interrogations concernant la thématique de ce travail de fin d'études à savoir L'utilisation de la plateforme d'eLearning Claroline au service de l'enseignement et de l'apprentissage dans le cadre du cours de français langue maternelle. Elle se veut une base pour les enseignants et futurs enseignants novices dans le domaine et qui s'y intéresseraient. Il est évident qu'il sera encore possible de la développer car le sujet peut toucher d'autres disciplines et, pour sûr, évoluer dans le futur…

1. Définitions

A. L'eLearning

Dans « eLearning », on retrouve très clairement le mot « learning » qui signifie « apprentissage » et le « e » qui fait référence à l'électronique et plus précisément aux Technologies de l'Information et de la Communication[3]. L'ensemble signifie donc enseignement et apprentissage en ligne.

Pour Marcel Lebrun, l'eLearning est un outil ou un moyen qui permet de faciliter l'apprentissage et de supporter des formes variées d'enseignements. Il sert donc à enseigner et à apprendre. Le département de l'éducation et des compétences du Royaume-Uni explique que l'on peut parler d'eLearning lorsque quelqu'un est en train d'apprendre en utilisant les technologies de l'information et de la communication (TIC). C'est donc *« un moyen dynamisé par l'électronique utilisé pour faciliter ou prolonger l'enseignement et l'apprentissage »*[4].

[3] C'est ce qu'on appelle les « TIC ». Il est aussi possible de retrouver le terme « NTIC » pour « Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication » ou encore « TICE » pour « Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Education ».

[4] LEBRUN (M.), *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.19.

B. Claroline

Claroline est l'acronyme de « Classroom on line ». C'est un outil parmi tant d'autres qui fait partie de l'univers de l'eLearning. C'est en effet une plateforme Open Source[5] sous licence GPL[6] d'apprentissage à distance et de travail collaboratif, une plateforme eLearning (ou LCMS[7]) qui permet à une institution de concevoir, d'administrer et de tutorer un site de cours en ligne. Pour être plus complet, c'est un logiciel de gestion de l'apprentissage en ligne, développé dans un langage de programmation particulier (PHP / MySQL), qui est adapté au traitement des bases de données sur Internet.

C'est Calliope, la muse de la poésie épique, qui a été choisie pour symboliser la plateforme. Elle a été sélectionnée pour son doux regard, sa respiration humaniste et le temps de silence qui est observable sur son visage. Ce temps marquant bien évidemment la réflexion, ici concernant l'outil au service des apprentissages des apprenants.

Figure 1: Ancienne version du logo Claroline.

Figure 2: Nouvelle version du logo Claroline.

[5] Open Source signifie dans ce cas qu'il est possible à chacun d'accéder au code source de la plateforme Claroline.

[6] La Licence GPL signifie que Claroline est en libre redistribution.

[7] Un LCMS est une plateforme eLearning associant un LMS (Learning management System) et un CMS (Content Management System). Cela permet donc de gérer l'organisation d'une formation (organiser et animer les activités d'apprentissage, suivre les apprenants dans leur parcours de formation, etc.), et de gérer les contenus d'apprentissage.

2. Historique

A. L'IPM et Marcel Lebrun

L'IPM est l'Institut de Pédagogie universitaire et des Multimédias à l'Université Catholique de Louvain à Louvain-la-Neuve en Belgique. Cet institut a été créé en 1995 pour soutenir la qualité de l'enseignement et de la formation à l'UCL. Deux principales missions lui ont été données : accompagner le développement professionnel des enseignants et soutenir l'innovation en pédagogie universitaire, notamment via les TIC et l'eLearning.

Des ressources pédagogiques et technologiques y sont mises à disposition, l'IPM est un véritable relai d'informations. Il est également possible d'y suivre des formations, de recevoir des conseils, un soutien, un accompagnement pour un projet, etc. Chaque mois, parait le bulletin d'information *« Résonances »*, rendant compte des nouvelles parutions, des ressources, des recherches, des enquêtes effectuées dans le domaine des technologies éducatives (téléchargeable en PDF sur le site Internet de l'UCL).

Docteur en Sciences, Marcel Lebrun est également professeur en technologies de l'éducation et conseiller pédagogique à l'IPM. Selon la philosophie de l'IPM, il accompagne donc les enseignants à mettre en place des dispositifs techno-pédagogiques afin de donner une valeur ajoutée à l'apprentissage des apprenants. Il est à l'origine des concepts pédagogiques de la plateforme Claroline et il en a la responsabilité pédagogique. De plus, il est l'auteur de plusieurs ouvrages et articles sur les rapports entre les technologies et les pédagogies.

B. Claroline

A l'origine, la plateforme Claroline a été développée par une équipe d'enseignants de l'UCL dont Thomas De Praetere qui a créé l'outil technique et Marcel Lebrun qui a supervisé et énoncé les concepts pédagogiques.

Le but était de répondre aux besoins de certains d'entre eux qui voulaient expérimenter certains dispositifs pédagogiques à valeur ajoutée pour l'apprentissage. La recherche portait donc sur un outil qui répondait à cette attente et qui puisse être mis à la

disposition des enseignants. Répondant aux objectifs premiers de l'IMP, la recherche a pu débuter en 1995.

Selon l'IMP, l'hypothèse était la suivante : *« Une plateforme, simple, intuitive, comme Claroline, devrait permettre aux enseignants de s'occuper de ce qui importe le plus, l'apprentissage des étudiants. Ils devraient ainsi progressivement migrer vers des dispositifs pédagogiques plus riches, plus interactifs, plus proactifs. »*[8] Cela porte donc sur plusieurs aspects : le développement professionnel des enseignants induit par les TIC, l'impact sur l'apprentissage des étudiants et le fait de développer des outils technologiques simples et intuitifs pour tous les utilisateurs. Bref, cela peut être un véritable outil de formation dans le cadre du développement professionnel des enseignants.

En 2000, c'est une plateforme WebCT qui a été utilisée. Elle avait été approuvée et proposait déjà de nombreuses fonctionnalités mais l'inconvénient principal était qu'elle nécessitait une formation assez lourde pour que les enseignants se l'approprient. Sa complexité supposait donc aussi un important dispositif d'accompagnement. La philosophie de l'UCL était plutôt de viser l'autonomie des enseignants et d'encourager les expérimentations et les innovations, ce que cette plateforme WebCT ne permettait pas vraiment.

Il était donc nécessaire de revenir aux besoins des enseignants et de réfléchir aux fonctionnalités essentielles à mettre en place sur une plateforme : publier des documents et des notes de cours, déposer des travaux, réaliser des annonces, tenir un agenda, proposer des exercices, favoriser les interactions via un forum, etc. La réflexion et la démarche étaient en route mais cela n'aurait pas pu se faire sans l'appui financier de la Fondation Louvain et de la Région wallonne, et la collaboration du Cerdecam[9] depuis 2004. C'est donc en 2001 que la plateforme Claroline a vu le jour.

Depuis elle n'a jamais cessé d'évoluer, plus de cent pays utilisent Claroline (1707 organisations déclarées) et la plateforme est désormais disponible dans plus de 30

[8] LEBRUN (M.), DOCQ (F.), SMIDTS (D.), « Une plateforme Internet pour former les enseignants », in *Education & Formation*, n°e-294, Bruxelles, 2009, pp. 95-103.

[9] Centre de Recherche et de Développement de l'Institut Supérieur Industriel ECAM de la Haute Ecole Léonard de Vinci à Bruxelles.

langues. On estime à 11.000 le nombre de téléchargements par version et donc entre 5000 et 10.000 plateformes dans le monde. A ce jour, la dernière version disponible est la 1.10 ; d'ailleurs, entre la réalisation de la partie pratique du TFE et la remise du TFE, c'est une nouvelle version qui a vu le jour…

C. Le Consortium Claroline

Un consortium est une collaboration, une association entre plusieurs acteurs autour d'un même projet. Dans ce cas-ci, c'est une association internationale sans but lucratif qui a été créée le 23 mai 2007 à la seconde édition de la Conférence annuelle des utilisateurs de Claroline (ACCU[10]) qui a eu lieu à Vigo en Espagne.

Au départ, le Consortium regroupait cinq institutions : l'Université Catholique de Louvain en Belgique, la Haute Ecole Léonard de Vinci en Belgique, l'Université de Vigo en Espagne, l'Université du Québec à Rimouski au Canada, l'Université Catholique du Nord au Chili. Mais aujourd'hui, d'autres institutions et personnes physiques ont rejoint ces membres fondateurs et ont obtenu le statut de membre. Cette liste, disponible sur le site officiel de Claroline[11], augmente et est sans cesse actualisée.

Son objectif est d'organiser la promotion, le développement et l'amélioration constante de la plateforme notamment sur les plans technique et pédagogique. S'est ainsi formée, progressivement, une communauté qui grandit avec des besoins et des envies. Cela permet de coordonner les efforts des différents acteurs et les utilisateurs, tout comme les développeurs, ont ainsi un nouvel espace de partage et d'échange. Le but de ce consortium est également de permettre des relations dynamiques et efficaces entre ses membres, la communication y est ainsi mise en avant.

Au niveau des résultats, il a été remarqué que cette collaboration a donné à Claroline un nouvel élan pour son développement et sa visibilité. De plus, la plateforme a rapidement évolué en tenant compte de la société et compte ainsi sur l'appui de nombreux partenaires partout dans le monde.

[10] Annual Conference of Claroline Users.
[11] http://www.claroline.net

Aujourd'hui, tout utilisateur (personne ou institution du monde de l'éducation ou de l'entreprise) peut apporter son aide, son soutien et même faire un don et collaborer ainsi à la promotion et au développement de Claroline. Devenir membre du Consortium présente de nombreux avantages : jouer un rôle dans la prise de décisions et dans l'établissement des priorités de développement, pouvoir mettre en avant les besoins de sa propre organisation, obtenir une information privilégiée et un accès au forum des membres, des conditions spéciales de participation à la conférence annuelle, etc.

D. Marcel Lebrun et ses deux premiers ouvrages

Comme annoncé dans l'introduction, je me suis essentiellement basée sur les ouvrages de Marcel Lebrun car, parmi ses nombreux titres, il est à l'origine des concepts pédagogiques de la plateforme Claroline. Dans la préface de son troisième ouvrage *« eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie »*, qui m'a servi de référence pour ce TFE, était expliqué le contenu de ses ouvrages précédents. J'en relate ici les grandes lignes.

Il a écrit un premier livre *« Des technologies pour enseigner et apprendre »* en 2002, où il a présenté de nombreux outils et une réflexion concernant l'importance de la technologie et le lien entre celle-ci et l'éducation. Au bout de cette réflexion, Marcel Lebrun a voulu attirer l'attention de ses lecteurs sur le fait que l'outil a besoin d'être relié à des méthodes pédagogiques cohérentes pour que le résultat soit concluant et positif pour les apprenants. *« L'outil ne peut « vivre » seul entre les besoins qui l'ont vu naître et les nécessités qu'il est amené à remplir »*[12].

Dans son second ouvrage : *« Théorie et méthodes pédagogiques pour enseigner et apprendre »* en 2002, Marcel Lebrun y rappelle tout ce qui est nécessaire de mettre en place pour assurer un apprentissage correct (les méthodes, les courants philosophiques déterminant ces méthodes, etc.). Pour lui ce rappel était logique car le fait de croire qu'il est possible d'apprendre via le clavier, c'était avancer vers les méthodes actives. Il ajoute également que le travail se fait en réseau ne possédant plus aucune frontière

[12] LEBRUN M., *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.11.

désormais : c'est national, international, cela concerne la toile planétaire. Les acteurs, les ressources et les outils varient, il faut donc s'adapter et adapter les méthodes.

E. Troisième ouvrage de Marcel Lebrun, référence pour ce T.F.E

L'intitulé de cet ouvrage de base est *« eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie »* (nominé au Prix Roberval[13] en 2007). C'est en réalité le troisième livre de Marcel Lebrun traitant lui aussi des technologies de l'information et de la communication. Mais comme tout évolue, technologies et méthodes pédagogiques, il lui a semblé logique de vouloir resituer l'outil dans ses finalités didactiques et pédagogiques actuelles.

Marcel Lebrun y rappelle les évolutions et explique que la notion d'eLearning est devenue tellement vaste que la notion de méthode doit s'étendre à celle de dispositif. Il est nécessaire d'adapter les méthodes pour qu'elles deviennent des dispositifs pédagogiques complets qui tiennent compte des avancées technologiques. Il définit un dispositif comme un ensemble cohérent de ressources, de stratégies, de méthodes et d'acteurs qui interagissent dans le but de faire apprendre quelque chose à quelqu'un et même de permettre à quelqu'un d'apprendre quelque chose. Et ici, l'outil technologique permet d'ajouter à cette définition que cela est possible à n'importe quel endroit et à n'importe quel moment à condition d'avoir une connexion Internet bien évidemment.

[13] Le Prix Roberval est un concours international francophone qui récompense les œuvres littéraires, audiovisuelles ou multimédias qui ont pour but l'explication de la technologie.

3. Présentation de la plateforme

En ce qui concerne la présentation de la plateforme, je me suis efforcée de faire court et simple car je m'adresse ici à des enseignants et non pas à des informaticiens. Il ne s'agit donc pas de donner une leçon d'informatique, cela ne serait absolument pas pertinent. Néanmoins, pour appréhender les aspects pédagogiques qui nous occupent, il est nécessaire d'exposer la plateforme afin de se rendre compte de ses nombreuses possibilités.

A. Installation de la plateforme et aspects techniques

Pour l'installation de la plateforme, celle-ci m'a été grandement facilitée par l'intervention de mon père car ce n'est pas un processus aisé lorsque l'on est novice dans le domaine de l'informatique. Il s'agit de codes à entrer, de termes bien spécifiques, de logiciels et de bases de données à posséder,… ce que je ne connaissais pas du tout. J'étais présente lors de l'étape d'installation mais il m'est impossible ici de relater l'ensemble du processus.

En quelques mots, que faut-il pour installer Claroline ? Aucune configuration spéciale n'est nécessaire sur l'ordinateur car c'est totalement géré sur le Web. Et il ne faut pas non plus pouvoir gérer des langages de programmation, ce n'est pas utile pour gérer un site de cours Claroline. Il faut donc avant tout une connexion Internet et un navigateur Web (peu importe que ça soit Internet Explorer ou Mozilla Firefox ou autre). Ensuite, il faut posséder un espace d'hébergement sur un serveur Web et une base de données spécifique (le type de base requis est SQL).

En cas de souci d'installation, il serait intéressant de faire appel à quelqu'un de compétent dans le domaine et de pouvoir recourir à une personne de référence au sein de l'équipe pédagogique de l'école concernée. Si ce n'est pas envisageable, il est également possible de faire appel à un des membres du Consortium via le site officiel de Claroline (où le manuel d'utilisation est téléchargeable) ou via son forum.

B. Les profils et les rôles

Tout utilisateur voulant accéder à la plateforme dispose d'un profil. Il en existe cinq rappelant ainsi une certaine hiérarchie. On retrouve en premier lieu **l'administrateur** (souvent compétent dans le domaine informatique) qui a les droits de gestion les plus élevés de la plateforme. Et puis s'ensuivent les quatre autres profils d'usage : **le gestionnaire de cours** (souvent un enseignant), **l'utilisateur** (représentant généralement l'apprenant inscrit par le gestionnaire de cours, il s'agit là d'un accès privé), **l'invité** (si on a permis l'auto-inscription avec ou sans mot de passe) et **l'anonyme** (n'importe quel internaute, si on a choisi un accès public). En résumé, différents droits d'utilisation sont accordés selon chaque profil, tous les membres ne possèdent pas les mêmes prérogatives. Il est également possible de réaliser des profils personnalisés en affinant les droits et accès aux différents outils.

On peut aussi donner un rôle à un utilisateur bien précis. Par exemple, on peut faire en sorte qu'un utilisateur devienne un tuteur. Son rôle est alors de suivre le travail d'un groupe d'utilisateurs. Cela permet de déléguer la tâche du suivi de certains groupes à des utilisateurs sans pour autant leur donner le statut de gestionnaire de cours.

Il s'agit de réfléchir intelligemment à l'attribution des profils et des rôles car il serait fâcheux qu'un parfait inconnu vienne saccager la plateforme et son contenu… Par exemple, on pourrait imaginer qu'un enseignant, par inadvertance ou non, vienne supprimer le contenu du cours d'un collègue…

Le profil est associé à un identifiant, c'est-à-dire à un nom d'utilisateur (login), et à un mot de passe reçus. Finalement, une fois l'identification effectuée, il suffit de cliquer sur « entrer » pour accéder à la plateforme.

C. Les fonctionnalités

La plateforme Claroline présente différentes fonctionnalités. Elles sont ici présentées dans l'état actuel des choses car, comme dit plus haut, cela évolue toujours ! Il faut retenir que toutes les fonctionnalités ne doivent pas obligatoirement être utilisées, il est possible de n'en utiliser qu'une partie, au choix. Donc, selon le profil, il est possible de modifier la liste des outils et les paramètres de cours .

➢ Outil « Description du cours »

Cet outil permet à un enseignant de rédiger une description de son cours. Il peut ainsi donner les objectifs, les compétences, les méthodes, les consignes, les critères d'évaluation, etc. C'est important pour l'enseignant d'expliquer son dispositif et pour l'apprenant de voir vers quoi il se dirige. Cela lui donne aussi la sensation de contrôler la tâche, ce qui est déterminant pour la motivation de l'apprenant.

➢ Outil « Documents et Liens »

L'enseignant peut publier des documents dans de nombreux formats comme Word, PDF, HTML, vidéo,… et gérer une liste de liens. Il est donc possible d'y déposer son cours, des parties de cours, des synthèses, des schémas, des diaporamas utilisés en cours comme support, des documents supplémentaires ou des liens Internet à titre d'information, pour aller plus loin, etc. Ici il s'agit de réfléchir attentivement aux documents à rendre visibles car les élèves auront peut-être tendance à tout imprimer et donc à tout étudier alors que ce n'est pas forcément pertinent. Si les documents sont nombreux, il est conseillé de les classer en dossiers.

➢ Outil « Forums »

Cet outil offre la possibilité d'administrer des forums, c'est-à-dire un espace de discussion publique ou privée. Il s'agit bien de messages différés, c'est donc ce qu'on appelle un outil asynchrone. Cela permet à l'apprenant de rencontrer l'enseignant et les autres apprenants afin de poser des questions, de demander des précisions, des explications. Il est conseillé de structurer le forum car cela pourrait devenir un véritable fouillis. Il est important d'insérer le forum en classe car dans le cas contraire, il pourrait rester vide et une consigne comme *« Allez poser vos questions. »* n'avancera pas les apprenants. Quelques pistes : poser des questions par rapport à un exposé et les utiliser au cours suivant afin d'y répondre, se servir de ses questions pour créer une tâche ou une évaluation, etc.

- **Outil « Discussion »**

Le but de cet outil est de pouvoir discuter en temps réel avec les personnes connectées. Ici, la discussion se fait alors de manière synchrone (en temps réel). Tout comme le forum, il s'agit d'un outil favorisant l'interaction.

- **Outil « Groupes »**

Gérer des groupes d'utilisateurs peut être pratique si l'on veut organiser des travaux de groupes. L'enseignant peut les constituer ou les élèves peuvent s'inscrire eux-mêmes. Pour le travail de groupes en ligne, il est nécessaire de respecter les mêmes prérogatives que pour le travail en groupe traditionnel (donner des rôles à chacun, choisir un nombre pertinent de participants, veiller à la qualité de la tâche, donner un défi, gérer le temps donné pendant le cours, etc.). De plus, des outils spécifiques peuvent être ouverts pour chaque groupe en particulier.

- **Outil « Travaux »**

Cet outil permet alors à un apprenant ou à un groupe de publier son travail quand il le juge terminé. C'est cette production que l'enseignant ou un autre groupe d'élèves pourront évaluer.

- **« Utilisateurs »**

Cet outil permet simplement de se rendre compte des utilisateurs inscrits au cours et d'accéder rapidement à leurs informations : nom, prénom, adresse e-mail, etc.

- **Outil « Exercices »**

Cet outil a pour objectif de permettre aux apprenants de s'autoévaluer, de se rendre compte de leurs progrès et de leurs lacunes, de se préparer à une évaluation. Il est possible de préparer des questionnaires à choix multiples, à réponse unique ou à réponses multiples, des associations, des « vrais ou faux » et des textes lacunaires. L'avantage de cet outil est de rendre l'élève plus actif et il est possible pour l'enseignant de choisir le score minimum à atteindre pour réussir le module. S'il s'agit d'un exercice

de découverte, il est conseillé de ne pas placer la barre trop haute sinon l'élève n'accèdera jamais à la suite et sera démotivé… S'il s'agit d'un exercice final, là, il est possible d'élever le pourcentage (en prenant le soin de prévenir les apprenants). Si malgré ces choix, l'apprenant échoue tout de même, il est essentiel qu'il le signale à l'enseignant qui verra avec lui quel était le souci grâce au corrigé inséré dans Claroline. Là, l'enseignant décide soit de débloquer l'exercice afin de lui permettre d'avancer soit de demander à l'élève de réaliser l'exercice une nouvelle fois.

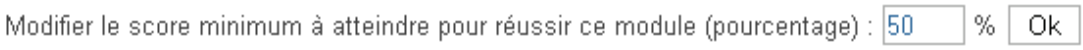

Figure 3 : Pourcentage de réussite à encoder.

➢ Outil « Parcours pédagogique »

Il est possible de composer des parcours pédagogiques, c'est-à-dire de réaliser des séquences structurées d'étapes d'apprentissages et d'activités à réaliser. Il est donc possible d'y intégrer des documents de natures diverses, des liens, des exercices, etc. afin de les proposer logiquement aux étudiants.

Prenons un exemple : l'enseignant met en ligne une chanson via un fichier audio, les élèves l'écoutent individuellement à leur rythme grâce au casque audio. Ils peuvent même l'écouter plusieurs fois s'ils le désirent. Ensuite, ils doivent passer au module suivant qui pourrait les renvoyer sur des liens Internet ou des documents donnant des informations sur la chanson et le chanteur. Une fois lus, il serait possible de réaliser une compréhension à l'audition en ajoutant comme troisième étape des questionnaires via l'outil « Exercices ». Même principe au niveau de l'évaluation, c'est l'enseignant qui choisit le score minimum à atteindre pour réussir le module.

Cet outil offre plusieurs avantages : les élèves travaillent individuellement, l'enseignant se rend compte (depuis son compte de gestionnaire ou d'administrateur) de l'avancée de chacun ; il peut donc aider, guider, les élèves sont toujours actifs et prennent ainsi conscience du chemin parcouru et du chemin restant à parcourir dans leur apprentissage. Il faut également souligner le côté interactif et ludique du parcours pédagogique qui sort de l'ordinaire des feuilles-élèves. L'enseignant devra être très au

clair sur son dispositif et gérer sa planification car il lui faudra préparer des modules de rattrapage et de dépassement vu que chaque élève travaille à son propre rythme.

➢ Outil « Agenda »

Il s'agit d'un simple agenda permettant de mettre à jour les différentes périodes, les étapes et les échéances du cours, des travaux, des évaluations,… Même s'il ne remplace pas le journal de classe de l'apprenant et de l'enseignant !

➢ Outil « Annonces »

Cet outil est très pratique car il permet de renforcer la communication avec les apprenants. On peut rappeler une date, un avis, une consigne, une nouveauté sur le site, etc. et surtout il est possible d'envoyer automatiquement l'annonce par mail à tous les inscrits du cours automatiquement, il n'y a qu'une case à cocher. Elle apparaitra donc sur le site et dans la boite e-mail des élèves. Ici, on remarquera la puissance de Claroline car cela signifie que les élèves ne doivent pas obligatoirement avoir une adresse e-mail même s'il est possible pour l'enseignant de la créer lui-même.

➢ Outil « Wiki »

Le wiki est un des derniers outils à avoir été mis en place car Marcel Lebrun n'en fait pas mention dans son ouvrage qui date de 2005. Créer un wiki c'est permettre une rédaction collective, permettre de travailler à plusieurs sur un seul et même document avec la possibilité de suivre l'historique des modifications. Cela fonctionne sur le même principe que le site Internet « Wikipédia[14] ». En fait, chaque utilisateur peut mettre la main à la pâte tout en gardant une trace des modifications effectuées !

➢ « Statistiques »

Cet outil n'est accessible qu'aux gestionnaires et aux administrateurs qui peuvent alors consulter les statistiques de fréquentation du site, des documents, du

[14] Encyclopédie multilingue, universelle, se trouvant sur Internet, écrite par les internautes grâce à la technologie « wiki » (« rapide » en hawaïen). Elle a été créée en janvier 2001 et est devenue un des sites les plus consultés au monde.

forum, etc. et de réussite des exercices. Il permet à l'enseignant d'adapter son cours car il voit quel exercice a fonctionné ou non, quel document a été consulté car jugé intéressant par l'apprenant. Il se posera la question de savoir si son scénario pédagogique mis en place est pertinent ou non.

D. L'avenir de Claroline

Le souhait est bien évidemment de donner plus de fonctionnalités à Claroline, plus d'ampleur. On parle de s'inspirer des nouveautés du Web 2.0[15] et donc de se diriger vers un Claroline 2.0. La plateforme serait ainsi davantage centrée sur l'utilisateur qui pourrait agréger des contenus différents venant de l'ensemble de la plateforme et de l'extérieur. L'outil « Wiki » en est déjà la preuve car l'internaute devient un acteur en alimentant le site en contenu. Il y aurait aussi la possibilité de mettre en œuvre un contenu plus dynamique tel qu'on le retrouve aujourd'hui dans les applications du web 2.0.

Les conférences annuelles des utilisateurs (ACCU) sont l'occasion de rencontrer des utilisateurs et des développeurs du monde entier et de discuter des futures versions. Mais Marcel Lebrun répète bien évidemment que l'enjeu reste le même : *« fédérer les forces de ce fleuron devenu mondial »*[16].

De plus, la Communauté française s'est davantage investie dans le projet en détachant deux « temps plein » afin de coordonner les développements réalisés par les partenaires du consortium en vue d'une meilleure intégration et d'assurer la promotion de Claroline en Belgique comme à l'étranger !

[15] L'expression « Web 2.0 » est un concept proposé par Tim O'Reilly en 2005 désignant certaines technologies et usages du Web qui ont suivi la forme initiale du Web. C'est un Web plus participatif, social (exemple : les réseaux sociaux).
[16] LEBRUN M., *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.35.

4. Allier les TIC et la pédagogie

Marcel Lebrun travaille depuis plusieurs années sur la manière d'allier la pédagogie et l'innovation technologique, sur la manière dont les deux domaines peuvent se compléter et surtout pour montrer à quel point cette alliance est pertinente, utile. Pour développer ses concepts pédagogiques en lien avec la technologie, il s'est inspiré des grands courants pédagogiques et plus précisément des pédagogies actives comme on nous les a enseignées.

A. Les TIC dans l'enseignement et au cours de français ? Pourquoi pas !

Les élèves du primaire et du secondaire utilisent souvent l'outil informatique : ils jouent en ligne, surfent sur Internet, « chatent », utilisent les réseaux sociaux,… Il est donc inutile, en tant qu'enseignant, de nier leurs usages car cela ne fera qu'agrandir le fossé entre les enseignants et les élèves. Au-delà de cela, il est aussi important pour un enseignant de rester attentif aux évolutions, de se tenir au courant des avancées pédagogiques et technologiques qu'on peut lui proposer ! N'oublions pas que Claroline vient de l'initiative d'enseignants et que la Région wallonne et la Communauté française ont soutenu le projet.

On distingue trois niveaux d'usage des TIC dans l'enseignement. Le premier, le plus répandu, est de les utiliser pour préparer ses cours en cherchant des ressources en ligne et en créant des documents via le traitement de texte. Le second, un peu plus difficile, est le fait d'utiliser en classe un outil informatique comme présenter un diaporama, animer un blogue qui fournit des informations aux élèves. Le troisième niveau correspond à la mise au travail des élèves en classe sur un ordinateur pour réaliser des tâches ponctuelles ou des projets de plus grande envergure. Cette dernière étape plus délicate nécessite beaucoup de volonté et d'énergie, une maitrise technique un peu plus grande, un local adapté et une bonne gestion du groupe classe.

Au niveau du matériel, cela nécessite un équipement particulier. L'idéal étant que chaque élève puisse travailler seul sur un ordinateur, il faut donc s'adapter en

fonction du nombre d'élèves par classe. Il faudrait également un rétroprojecteur, un mur blanc (meilleure qualité) et un ordinateur pour l'enseignant. Finalement, le plus important, il est indispensable d'avoir une connexion Internet ! Il est clair que cela pourrait être un frein pour les écoles mais là il est essentiel de souligner le projet « Cyberclasse »[17] réalisé par la Région wallonne.

Le projet Cyberclasse est un prolongement du projet CyberEcoles qui a commencé en 1999. C'est le Service public de Wallonie qui a permis de doubler le nombre global d'ordinateurs dans les écoles et de créer un réseau en trois ans. L'objectif étant d'apporter 40.000 nouveaux ordinateurs (en moyenne 1 pour 15 élèves), d'installer plus de 3350 serveurs (un par implantation) et de câbler 7500 locaux ! Pour la période 2006-2012, cela représente environ 85 millions d'euros investis à différents niveaux (serveurs, câblage, mobilier, etc.), cela veut également dire que c'est actuellement en cours et que toutes les écoles n'ont pas encore bénéficié de ce système à l'heure actuelle. L'accompagnement pédagogique, lui, est assuré par la Communauté française via les colloques TIC, les passeports TIC, … Le public concerné par ce projet ne s'arrête pas à l'enseignement ordinaire secondaire. En effet, l'enseignement ordinaire primaire, l'enseignement spécialisé primaire et secondaire et l'enseignement de promotion sociale bénéficient aussi de cet investissement.

Au niveau des contenus scolaires, les socles de compétences en français mentionnent explicitement l'usage d'outils informatiques et ce sont des prescrits légaux. Cela fait référence à l'importance de la communication, de la responsabilité et de la citoyenneté à accentuer en classe. Pourtant, ce n'est pas forcément répandu dans les habitudes scolaires, dans les méthodes des enseignants. En effet, les enseignants ont parfois peur d'être dépassés par leurs élèves qui maitriseraient mieux qu'eux l'outil informatique. Alors qu'il faudrait voir cela comme un moment de partage car même si les élèves ont des connaissances techniques supérieures, c'est l'enseignant qui est responsable des méthodes pour les guider ainsi que de la matière à dispenser.

[17] http://cyberclasse.wallonie.be

B. Enseignement traditionnel, enseignement à distance ou enseignement en ligne ?

L'enseignement traditionnel, ici, signifie qu'il se fait en présentiel : l'enseignant est face à son apprenant. L'enseignement à distance, lui, est un enseignement assuré par une institution dont l'enseignant et l'apprenant ne sont pas en présence l'un de l'autre, ils interagissent via la correspondance, les imprimés, les médias audiovisuels, l'informatique, etc.

L'enseignement à distance et l'enseignement traditionnel (en présentiel) peuvent tous les deux bénéficier des avantages des TIC et plus précisément de l'eLearning. Cela peut permettre d'améliorer les interactions et d'apporter des facilités en ce qui concerne la flexibilité de temps et de lieu. De plus, il faut aussi considérer d'autres paramètres : le synchronisme (permettant de diminuer le délai entre deux courriers dans un mode traditionnel de l'enseignement à distance) ainsi que l'ouverture et l'adaptation des contenus.

Puis, est alors apparu l'enseignement en ligne, appelé aussi « blended learning ». Il s'agit d'activités d'apprentissage dans lesquelles l'eLearning est combiné avec l'enseignement traditionnel, dit présentiel. Via le tableau ci-dessous, il est facile de se rendre compte à quel point l'enseignement en ligne profite à la fois des avantages de l'enseignement traditionnel et de l'enseignement à distance.

	Enseignement traditionnel	Enseignement à distance	Enseignement en ligne
Flexibilité dans le temps	-	+	+
Flexibilité dans l'espace	-	+	+
Synchronisme et délai	+	-	+
Qualité et facilité d'interaction	±	-	±
Ouverture et adaptation	-	±	±

Tableau 1 : Les trois modes d'enseignement[18].

[18] LEBRUN M., *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.27.

Le passage de l'enseignement traditionnel à l'enseignement en ligne nécessite trois changements : la disponibilité et la maitrise correcte des outils techniques, la considération de la distance et l'avancée vers un enseignement beaucoup plus centré sur l'apprenant.

C. L'eLearning s'inscrit dans le triangle didactique

Le triangle didactique met en évidence les relations (côtés du triangle) entre les trois pôles (sommets du triangle) : le savoir, l'enseignant et l'apprenant. On distingue alors trois types de relations :

- Relation savoir-enseignant : on retrouve l'enseignement, le travail didactique de gestion de l'information, il s'agit là du processus « enseigner ».
- Relation enseignant-apprenant : on retrouve l'éducation et la formation, il s'agit là du processus « former ».
- Relation apprenant-savoir : on retrouve l'apprentissage, il s'agit là du processus « apprendre ».

Ce triangle permet donc d'analyser différentes méthodes pédagogiques. Aujourd'hui, l'enseignant est plutôt vu comme un guide et non plus comme la personne qui, du haut de son estrade, détient le savoir et le transmet aux élèves comme on le déverserait dans un entonnoir. Il aide l'élève à s'approprier le savoir et à se construire par la même occasion.

A la question *« est-ce que les technologies vont remplacer le professeur ? »*, Marcel Lebrun répond *« oui »* avec ironie car si la question est posée c'est que le modèle de l'enseignant ayant posé la question est basé sur la transmission et à l'heure actuelle les technologies font cela mieux qu'un homme ! Par contre, lorsque l'enseignant joue le rôle d'accompagnateur, de guide, là les technologies ne pourront jamais le remplacer… Il souligne donc l'importance de travailler avec Claroline en présentiel et non pas uniquement à distance en alimentant le site de nombreux documents.

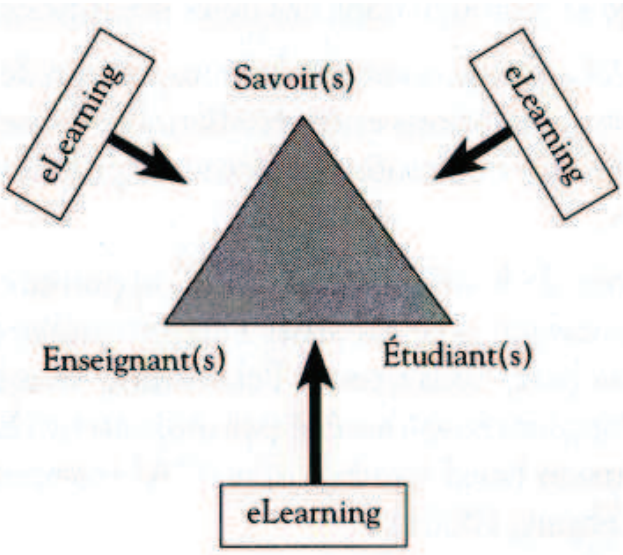

Figure 4: Impact de l'eLearning sur le triangle didactique[19].

Sur le triangle pédagogique, on remarque que le concept d'« eLearning » peut s'insérer et être présent dans les trois relations décrites ci-dessus. En effet, l'enseignant peut mettre à la disposition des apprenants des contenus, des savoirs (outil « Documents et Liens ») mais l'apprenant lui aussi peut apporter des contenus, des travaux à son enseignant (outil « Travaux »). On peut également remarquer que cela correspond à la lettre « I » (informations) du mot « TIC » ! Quant au « C » (communication) des TIC, lui, représente la relation entre l'étudiant et l'enseignant (outils « Forums », « Discussion », envoyer un e-mail, etc.). Pour la dernière relation, il est évident que l'enseignant sera toujours face à de nouveaux savoirs, à de nouvelles technologies intéressantes à maitriser, à un nouvel outil de la plateforme à découvrir, etc. On cible ici la nécessaire formation continue des enseignants visant toujours à l'amélioration des dispositifs pédagogiques, à la qualité de l'enseignement et de l'apprentissage.

D. Facteurs favorisant l'apprentissage

On entend très souvent que l'apprenant est responsable de sa réussite, que c'est à lui d'étudier. C'est l'étudiant lui-même qui, en construisant ses connaissances, se construit lui-même et acquiert ainsi des connaissances. Et l'enseignant ? L'enseignant, lui aussi, apprend et ce quotidiennement. Et en ce qui concerne les TIC plus précisément, il a été remarqué qu'il est nécessaire de former les enseignants avant tout

[19] LEBRUN M., *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.20.

pédagogiquement car un tel dispositif nécessite une pédagogie solide à mettre en place ! En effet, la formation des enseignants est un point important entre la formation des étudiants et le développement de l'innovation technologique dans les institutions.

Les efforts des institutions dans le domaine de l'innovation technologique, la formation continue des enseignants, les méthodes actives mises en place pour enseigner et les outils développés sont autant d'éléments qui visent l'apprentissage des apprenants et leur réussite dans les études. Plus précisément, comme on peut le voir sur la figure 4 ci-dessous, il s'agit d'abord d'être au clair avec les objectifs de l'apprentissage et de trouver les méthodes qui vont favoriser cet apprentissage tout en permettant d'atteindre les objectifs. Ensuite, il faut réfléchir aux outils pour opérationnaliser ces méthodes. Finalement, il faut mettre en évidence la formation des enseignants ainsi que la démarche des institutions en ce qui concerne l'innovation. L'ensemble de ces efforts présents à différents niveaux visent à favoriser l'apprentissage, tendent vers une amélioration de la qualité des apprentissages, de l'éducation qui évolue sans cesse.

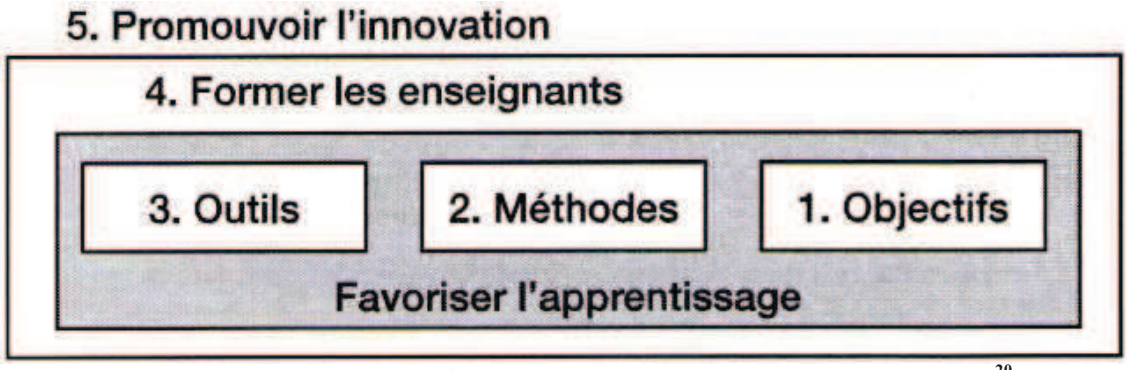

Figure 5 : Facteurs essentiels à tenir en compte pour favoriser l'apprentissage[20].

E. Un modèle pédagogique spécifique en accord avec les programmes de français de l'enseignement secondaire

Des modèles pédagogiques, il en existe plusieurs et ici, Marcel Lebrun en a développé un en s'inspirant de divers courants (Piaget et le constructivisme, Vygotski et l'apprentissage social, etc.) et techniques. C'est un amalgame ayant principalement pour

[20] LEBRUN M., *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.85.

base les pédagogies actives car selon lui, une pédagogie ne peut être qu'active car c'est l'apprenant qui apprend. Mais il ajoute qu'il ne faut pas pour autant laisser de côté l'exposé par exemple. Il faut créer un dispositif en fonction du lieu, du temps, du public, des objectifs, etc. Et surtout il faut créer son propre dispositif car enseigner, c'est mettre en place des méthodes permettant à l'apprenant d'apprendre et donc il est essentiel de se construire un modèle personnellement.

Pour lui, *«les technologies ajoutent une valeur ajoutée à l'enseignement »*[21]. Pour créer un bon dispositif pédagogique, il est nécessaire d'être au clair avec un modèle même s'il ne faut pas voir cela comme quelque chose de normatif, de figé et obligatoire mais comme une proposition. De plus, il faut le voir dans une panoplie.

Avant la conception de ce dispositif, il est important que les enseignants aient en tête une sorte de « check liste » : que mettre sur mon site de cours pour motiver les apprenants ? Quelle est la qualité de mes ressources ? Que leur demander de faire ? Pour produire quoi ? Comment vont se passer les interactions ? Toutes ces questions doivent être considérées pour créer un site de cours. Et le modèle pédagogique que l'enseignant s'est fixé au préalable l'aidera à créer son dispositif et aussi à évaluer son impact. S'il le respecte attentivement, il met toutes les chances de son côté pour que cela soit un succès.

Pour favoriser l'apprentissage, Marcel Lebrun signale qu'il est alors important de mettre différents éléments en avant :

- L'importance du contexte général dans lequel l'apprentissage aura lieu. La contextualisation est une source essentielle en ce qui concerne la motivation, l'apprenant sait alors dans quel cadre il se trouve.
- L'importance d'une information correcte et de son traitement, de son analyse et de son évaluation.
- L'importance du développement de compétences de haut niveau (exemples : analyser, synthétiser, critiquer, etc.).
- L'importance des facteurs liés à la communication en équipe, la mise en avant de l'interaction.

[21] http://www.awt.be/web/edu/index.aspx?page=edu,fr,tem,020,002, dernière consultation le 10 mai 2011.

- L'importance de produire quelque chose de personnel, de créer, d'évaluer son travail et d'accepter le changement.

Tous ces points essentiels à l'apprentissage peuvent être également associés aux technologies. Elles ont un rôle à jouer car elles permettent elles aussi d'accéder à de nombreuses informations variées, de découvrir des situations nouvelles à analyser, d'interagir avec les autres, de produire, etc. Ces compétences font appel aux différents savoirs : les savoirs (S), les savoir-faire (SF) et les savoir-être (SE).

On remarque ainsi que cinq grandes composantes peuvent être esquissées : **information**, **motivation**, **activation**, **interaction** et **production**. Le tableau ci-dessous décrit chacune de ces composantes.

Facteurs d'apprentissage	Description des facteurs
Information	Celui qui relève des ressources, des connaissances et de leur support.
Motivation	Celui qui relève de la perception par l'étudiant du contexte général et de l'environnement didactique.
Activité	Celui qui relève des compétences exercées, en particulier des compétences de plus haut niveau (analyse, synthèse, évaluation, sens critique…).
Interaction	Celui qui relève du recours aux diverses ressources et en particulier aux ressources humaines disponibles (enseignants et étudiants).
Production	Celui qui relève de la construction personnelle d'une « œuvre », démonstration des compétences acquises.

Tableau 2 : Composantes du processus d'apprentissage[22].

[22] LEBRUN M., *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.31.

La figure 5 présente une vue dynamique du modèle pédagogique réfléchi par Marcel Lebrun. C'est en respectant ce modèle que l'apprentissage sera favorisé. On peut remarquer qu'on y retrouve les composantes essentielles (expliquées plus haut) des dispositifs pédagogiques et des outils technologiques.

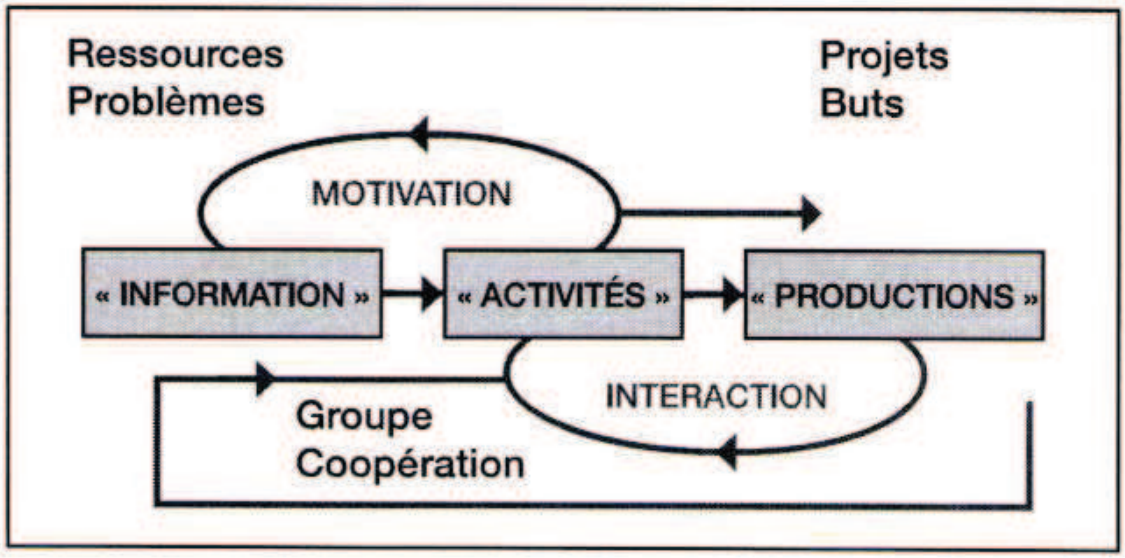

Figure 6 : Structure dynamique du modèle d'apprentissage[23].

Les rectangles en ligne présentent un modèle d'apprentissage basé sur le constructivisme : les connaissances antérieures, les données, les informations,… sont alors transformées en activités par l'apprenant pour qu'il puisse se construire de nouvelles connaissances (traduites sous la forme d'un rapport, d'un projet par exemple). Les facteurs de motivation (engagement de l'étudiant) et d'interaction (besoin de feedback, de résultats concrets) sont comme deux moteurs permettant de faire avancer le processus.

Ce modèle est en réalité simple : il faut partir des ressources internes (les connaissances antérieures des apprenants et ce que le professeur apporte) et à partir de là, l'enseignant va proposer des activités. Et c'est à ce moment que l'apprenant va malaxer, trier les informations pour produire quelque chose.

[23] LEBRUN M., *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.37.

Marcel Lebrun conclut en disant que *« les technologies sont un puissant révélateur d'une faiblesse dans un dispositif pédagogique »*[24]. Les technologies peuvent augmenter l'apprentissage quand la pédagogie est de bonne qualité et quand il y a une bonne cohérence entre les outils, les méthodes et les objectifs. Et avec les technologies, la pédagogie doit être encore plus rigoureuse que dans l'enseignement traditionnel car il est indispensable de concevoir des dispositifs centrés sur l'apprentissage des apprenants.

Il a également remarqué qu'il y avait un mouvement dans les usages : on commence à moins utiliser les outils de transmission et d'informations mais un peu plus les outils d'interaction et d'incitation (inciter l'apprenant à un travail personnel). Mais cela reste un combat car Claroline est encore trop souvent utilisée comme dépôt de documents (utiles ou non) grâce à son outil « Documents et liens » uniquement ! Via la promotion de Claroline, l'enseignant est invité à oser utiliser les autres outils. On tend donc vers des modes plus interactifs et incitatifs. Ainsi, on peut dire que la plateforme influence (parmi d'autres paramètres) l'évolution des méthodes pédagogiques dans l'institution, le comportement de celui qui l'utilise. Les concepteurs de technologies pédagogiques espèrent de tout cœur que l'utilisation des plateformes permettra d'aller plus loin pour tendre vers des méthodes qui sont en résonance avec les attentes de la société en matière de compétences attendues (importance de la communication, de l'esprit critique, de l'interaction, etc.).

En pratique, on conseille à l'enseignant d'essayer un outil à la fois, de gérer un outil par an par exemple, car il est impossible de tout faire en une fois, surtout lorsque l'on est novice dans le domaine. De plus, il est essentiel de garder à l'esprit que le but principal est d'améliorer l'apprentissage des apprenants et non pas de les accabler. L'innovation ne peut pas être imposée aux enseignants qui ont toujours fait autrement et l'avancée vers les pédagogies actives n'est pas forcément le désir de chacun même si elles sont vivement recommandées. Et au-delà de la volonté, il est impossible de changer les mentalités en une formation de deux heures par exemple. Marcel Lebrun a dit le 9 décembre 2010 lors d'une conférence sur Claroline à l'Ecole Centrale de Lyon : *« La patience apprendre tu devras »*.

---

[24] LEBRUN M., *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005, p.91.

F. La mise en application du modèle : exemple

Après avoir exposé son modèle pédagogique, Marcel Lebrun propose un exemple concret qui illustre parfaitement ce qu'il avance et permet au lecteur d'y voir plus clair. Ici, il s'agit d'un exemple de dispositif venant d'un cours de philosophie de l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve mais il est clair que l'idée peut être transposée pour une autre discipline. J'ai choisi celui-ci car il s'est révélé fructueux et il s'agit, en plus, du dispositif d'un professeur expert en la matière. J'en explique ci-dessous les grandes lignes.

A l'UCL, le cours d' *« Introduction à la philosophie »* est assuré par Thomas de Praetere (concepteur technique de la plateforme Claroline comme dit plus haut) pour 360 futurs ingénieurs civils. Celui-ci a mis en place son cours en utilisant la plateforme. A partir d'une large documentation (facteur « Information »), les étudiants devaient réaliser, par groupes de huit (facteur « Interaction »), des rapports de recherche (facteur « Production »). Ce rapport devait faire environ quinze pages sur un sujet précis et contenir la synthèse d'une interview d'expert. Il leur a également été demandé de faire le lien entre leur sujet de recherche et leur futur métier, celui d'ingénieur (facteur « Motivation »). Les étudiants ont donc choisi leur thème de recherche et ont réalisé la distribution des rôles (facteur « Activités ») : chercher la documentation, interviewer l'expert en question, dialoguer avec le tuteur, rédiger le document final, modérer les réunions, critiquer les arguments du point de vue de la forme et critiquer les travaux des autres groupes une fois publiés.

Au départ, l'utilisation du Web avait simplement été introduite pour gagner du temps : via le rôle de « tuteur », il était possible de superviser à distance et via l'outil « Travaux », il était également aisé de publier tous les travaux sur le site sans devoir faire autant de photocopies. Mais, progressivement, l'utilisation du Web a fini par modifier le dispositif ! En effet, les étudiants ont pu s'organiser via l'outil « Forums » et l'outil « Discussion », autrement dit, passer d'un espace public à un espace privé ou inversement. Via les forums, les groupes pouvaient s'observer entre eux et adopter des attitudes concurrentielles dans le but de s'améliorer et via les discussions privées une certaine solidarité pouvait apparaitre. Et soulignons le fait que passer par l'écrit forçait les étudiants à devenir rigoureux dans leurs raisonnements. Le fait d'avoir créé des

groupes a permis à chacun d'entre eux d'avoir un espace de travail spécifique avec une partie qui leur était réservée dans l'outil « Documents et liens » par exemple. Le résultat fut une récolte de 45 travaux dont beaucoup d'observateurs ont souligné la qualité et la rigueur, un dispositif qui s'est révélé adéquat et qui a été répété !

G. Forces de la plateforme

Dans ce point « Allier les TIC et la pédagogie », les forces et les avantages de la plateforme ont clairement été abordés vu qu'il a été question de proposer des idées, des pistes et un modèle pédagogique permettant de tirer le maximum de profits de la plateforme, de l'utiliser de manière efficace et pertinente. Mais au niveau de la plateforme en elle-même, techniquement, les développeurs de Claroline ont souligné d'autres forces qui sont à la fois intrinsèques et extrinsèques.

Au niveau interne, on parle d'avantages appelés les trois « S » : « simplicité, souplesse et stabilité ». Ces trois spécificités ont été travaillées dans le but, encore une fois, de mettre l'apprenant au cœur de l'apprentissage.

La plateforme est en effet qualifiée de simple car elle est très intuitive. C'est un atout majeur pour Claroline et c'est la clé de son succès car elle simplifie pour un enseignant la mise en place de son enseignement ! C'est aussi un défi car si l'on évolue vers une plateforme plus complète et donc plus complexe, il faudra réfléchir à la manière de garder ce côté intuitif et simple. Elle permet aux utilisateurs ayant peu de connaissances techniques de s'investir sur la toile via la création de cours en ligne. Il est essentiel de souligner la facilité de prise en main aussi bien pour l'apprenant que pour l'enseignant. En effet, on reste dans une approche très simple d'utilisation avec des fonctionnalités accessibles mais il y a toujours la possibilité d'aller plus loin avec des modules plus complexes à télécharger par exemple. Le but premier étant d'utiliser la plateforme sans formation ou avec très peu de formation. Moins d'une heure est en effet nécessaire pour prendre connaissance du fonctionnement de Claroline et commencer à configurer et développer un cours. Les développeurs ont même mis en place une plateforme de démonstration, d'essai sur le site officiel de Claroline car c'est en manipulant et en utilisant qu'on se rend réellement compte des possibilités.

La plateforme a été remarquée pour sa souplesse car ce n'est pas quelque chose de contraignant pour l'utilisateur et on ne lui impose rien. On ne fait que des propositions qui pourront être utilisées ou non, modifiées, améliorées, etc. Elle permet également de déployer des dispositifs variés dans des contextes variés.

La plateforme est également très stable et c'est une des caractéristiques de sa réputation. Elle est très robuste dans sa conception technique, performante et sécurisée (respect de la vie privée), tout cela dans le but d'éviter les dysfonctionnements. Cela s'explique par le fait que les développeurs sont eux-mêmes des utilisateurs, ce qui prouve que c'est un outil fiable et qui vit. En effet, qui mieux que l'utilisateur (et donc le développeur également) peut résoudre des problèmes techniques par exemple, voire penser au futur de Claroline ? En outre, le Consortium Claroline réunit les institutions très actives dans son utilisation.

Rappelons aussi la performance et la disponibilité de la communauté Claroline, du Consortium pour toute question. Ils offrent déjà des solutions d'hébergement, proposent des formations et aident à la scénarisation des dispositifs pédagogiques, etc. Il est donc possible d'obtenir une aide au niveau de la pédagogie mais aussi au niveau de la technique. On peut ainsi imaginer demander leur aide pour le design de sa plateforme par exemple (même si elle a déjà un look attrayant à la base). L'enseignant n'est pas lâché en pleine nature, il a, en effet, la possibilité d'être guidé.

Les avantages externes correspondent à la communauté d'utilisateurs, qui s'agrandit et permet d'avancer dans la démarche. On vise également les développeurs et le Consortium qui travaillent toujours dans le but d'améliorer la plateforme.

H. Limites, faiblesses et questionnements à propos de la plateforme

La plateforme n'a évidemment pas que des avantages, elle a également des limites, des faiblesses et peut parfois soulever des questions lors de son utilisation.

Lorsqu'un apprenant répond à une question où il doit lui-même produire un écrit, il ne peut réaliser aucune faute, que ce soit une faute de frappe, d'orthographe ou

de syntaxe par exemple. S'il en réalise une, la production sera en conflit avec le corrigé (réalisé par le professeur et enregistré dans la plateforme) qui signalera la faute et la mettra en évidence. Jusque-là, aucune différence avec un cours sur papier… Mais si on imagine que l'apprenant en question écrive « 100 ans » au lieu de « cent ans », l'erreur lui sera signalée alors que le fond de la réponse est tout à fait correct ! Par contre, cela peut être bénéfique pour l'apprenant qui doit effectuer un travail de relecture, ce qui n'est pas forcément réalisé sur papier où l'on peut utiliser un « tip-ex » ! En pratique, il revient à l'enseignant d'être très clair dans ses consignes et de proposer des normes communes pour toute la classe.

A cet inconvénient est lié le travail de l'enseignant qui doit être très rigoureux et qui prend forcément beaucoup de temps, ce qui n'enchante pas toujours la profession. Comme on le sait, il y a tout un travail de préparation et de mise au point pour soi-même afin de gérer au mieux l'utilisation de la plateforme. Découvrir l'outil sur place serait une situation très délicate, voire désastreuse. Si l'enseignant, en cours, commence à chercher, à se poser des questions, à arrêter son dispositif, il perdra sa classe qui risque de se perdre et d'être démotivée. Cet outil demande donc un investissement important de la part de l'enseignant.

Il est dit qu'il est possible d'utiliser la plateforme sans formation ou avec peu de formation. Ce n'est pas tout à fait vrai car quelqu'un qui n'a jamais été face à un ordinateur ne saura déjà pas comment l'allumer… De plus, il est indispensable de disposer d'une connexion Internet et d'une adresse e-mail. Et si l'on doit installer la plateforme soi-même, il faut avoir davantage de connaissances en informatique. Il est clair qu'il ne faut pas être un féru d'informatique mais en tant qu'utilisatrice, je préfère dire qu'il faut un minimum de connaissances tout de même. Cette exigence peut également être un frein pour l'utilisateur qui se trouverait face à quelque chose qui le dépasse et qu'il ne peut contrôler.

Au niveau du matériel, cela demande une certaine installation et un certain investissement de l'école. De plus, il est nécessaire de recourir à une bonne organisation interne afin que ce ne soit pas toujours les cours scientifiques qui bénéficient du local informatique par exemple. Cet aspect sera abordé plus longuement un peu plus tard. Ce

qu'il faut retenir est que cet aspect technique peut être un obstacle à l'utilisation de la plateforme.

En ce qui concerne le type de questions proposé par la plateforme, c'est assez limité. Il est vrai qu'il y en a plusieurs, qu'il est possible de préparer des questionnaires à choix multiples, à réponse unique ou à réponses multiples, des associations, des « vrais ou faux » et des textes lacunaires mais cela reste assez simple. Il s'agit essentiellement de questions-réponses, il est difficile de concevoir des exercices où l'élève doit produire un écrit, exprimer son ressenti ou justifier sa réponse, sa pensée, à moins d'utiliser l'outil « Travaux » mais ce n'est pas gérable de l'utiliser pour chaque justification ! De plus, le fait de ne pas pouvoir justifier par écrit une réponse peut être handicapant dans l'exercice où l'apprenant doit choisir si la proposition est vraie ou fausse car il peut recourir au hasard… C'est ici que je souligne l'importance de la mise en commun nécessaire après l'utilisation de la plateforme par les apprenants. Il faut revenir sur ce qui a été fait, vu, appris, et réaliser ensemble une synthèse où l'interaction directe avec l'enseignant est possible.

Une dernière difficulté relevable est le fait qu'un élève qui se retrouve seul face à l'ordinateur pourrait éprouver des difficultés pour oser se lancer dans la tâche. Certains élèves ont besoin d'être rassurés, guidés et de vivre des interactions directes avec le professeur, face à face. Pour pallier ces difficultés, l'idéal serait que l'enseignant rassure les élèves et donne des explications très claires dès le départ.

III. Deuxième partie : expérience pratique

Cette partie pratique aura pour but d'expliquer et d'analyser le déroulement des cinq séances de deux heures réalisées avec les élèves afin de voir ce qui a été positif et ce qui devrait être revu, réajusté. Seront donc également abordés les différents choix pédagogiques et didactiques réalisés ainsi que toute la mise en place du projet. Finalement, elle proposera quelques idées et surtout réflexions pour quiconque voudrait se lancer dans l'aventure, voire dans un nouveau TFE sur ce sujet que ce soit dans le cadre du cours de français ou non !

1. Préambule et brève présentation du contexte

La réalisation de ce projet s'est déroulée au Collège Saint-Henri de Comines dans la classe de première année A comprenant 17 élèves ayant tous choisi l'immersion et latin comme option. Mon projet avait directement plu à ma maitre de stage qui avouait ne rien y connaitre mais y voyait l'occasion d'en apprendre davantage. Cependant, il a été difficile de le réaliser comme je le pensais. En effet, j'ai reçu de nombreuses demandes très diverses lors de ce stage-ci car elle voulait que je respecte ses routines afin que les élèves gardent leurs repères, ce que j'ai trouvé très positif, c'était important pour eux et j'ai pu m'en rendre compte. Mais cela incluait le fait de réaliser de nombreux exercices de pur « drill », d'adopter des méthodes qui ne seraient pas tout à fait adéquates et évidentes pour une utilisation correcte de Claroline, respectueuse du modèle pédagogique de Marcel Lebrun… Etait donc venu le temps de l'adaptation ! J'ai ainsi mené une barque très chargée et un agenda qui me paraissait un peu complexe a priori.

Leur cours de français représente six heures sur la semaine et on m'a accordé le local informatique n°39 pour deux heures par semaine et ce pendant cinq semaines. J'avais donc reçu dix heures pour tester la plateforme Claroline tout en sachant que la matière allait devoir répondre au programme posé. Bref, en voyant ce programme et le nombre d'heures accordées, je n'ai pas eu l'occasion de faire tout ce que je voulais. J'ai donc dû m'adapter et surtout me limiter. Mais ce n'est que partie remise car je compte bel et bien utiliser à nouveau Claroline dans ma carrière professionnelle !

2. La préparation personnelle

Comme je l'ai dit, je ne connaissais pas la plateforme et je n'en maitrisais pas l'utilisation lors du choix du sujet de TFE. Mon père a donné et donne des formations à de futurs enseignants sur Claroline afin qu'ils l'incluent dans leurs dispositifs pédagogiques. C'est donc via son intermédiaire que j'ai appris à utiliser la plateforme. Je suis donc d'abord passée par une formation pratique (sur le « terrain ») et c'était un choix judicieux car je me rendais compte, concrètement, des possibilités de l'outil, je voyais jusqu'où je pouvais aller. Pour cela, nous sommes partis de ses propres cours : électricité théorique, technologie et dessin technique. Le contenu ne me parlait pas, mais la forme certainement ! J'ai pu moi-même me rendre compte des avantages (avancés dans la partie théorique[25]) : c'est en effet un outil simple et surtout très intuitif car il ne m'a pas fallu plus de trois ou quatre heures pour le maitriser. En ce qui concerne la stabilité, j'ai pu en prendre conscience tout au long du stage car je n'ai jamais subi le moindre dysfonctionnement, le moindre problème technique.

Suite à cette initiation, j'ai entamé des recherches théoriques cette fois-ci et, en parallèle, j'ai réalisé des tests afin de me familiariser davantage avec l'outil et de réfléchir à la manière dont j'allais amener mes dispositifs en fonction des sujets donnés. J'ai donc composé des exercices, des parcours pédagogiques, appris à poster des annonces et des évènements dans l'agenda, des messages dans le forum, etc.

[25] Cfr partie théorique, pages 33 à 34.

3. Mise en place du projet

En mars 2010, j'avais réalisé un stage de deux semaines au Collège Saint-Henri de Comines et j'avais parlé, comme on nous l'a conseillé, du sujet de mon TFE. Je savais que l'école avait bénéficié du projet « Cyberclasse » et était, désormais, correctement équipée. J'étais donc bien consciente que le choix de l'école allait reposer sur des aspects techniques principalement (les deux autres écoles étant beaucoup moins bien équipées). De plus, je voulais réaliser un des deux stages de troisième année dans l'enseignement qualifiant et professionnel au Collège Saint-Joseph à Comines, qui est une école technique. Il restait donc un stage à réaliser et ce dans l'enseignement général, ce qui coïncidait bien avec le Collège Saint-Henri.

C'est donc « au petit bonheur la chance » que j'avais tenté d'introduire mon projet. J'avais abordé le sujet avec ma maitre de stage qui m'avait dit que ce serait intéressant d'en parler à la direction. J'avais donc rencontré le directeur et le webmaster de l'école pour leur faire part de mon projet…qui a été accueilli à bras ouverts ! Ils m'avaient proposé de reprendre contact l'année suivante avec eux afin d'établir un horaire permettant de travailler avec la même maitre de stage intéressée par Claroline et de faire coïncider cet horaire avec l'occupation des locaux informatiques.

Début janvier 2011, l'horaire était dressé et j'ai reçu l'autorisation d'occuper le local informatique n°39 le lundi pendant deux périodes de cours, de 10h20 à 12h. Il s'agissait là de mes deux toutes premières heures de cours avec cette classe et c'est à ce moment-là qu'une petite boule au ventre a fait son apparition !

Finalement, il me fallait rencontrer les principaux protagonistes : les élèves. Je me suis donc rendue à mon école de stage un mois avant la semaine d'AFP pour observer la classe (pendant une période) et surtout pour exposer mon projet et questionner les élèves :

Nom, prénom : ……...

- Avez-vous une connexion Internet à domicile ? Oui / Non
- Si oui, avez-vous l'autorisation d'y accéder ? Oui / Non
- Avez-vous une adresse e-mail ? Oui / Non

Remarques ? ……

……

Adresse e-mail: …….

Tableau 3 : Questionnaire à l'intention des élèves de 1A.

Tous les élèves ont entouré « oui » à chacune des questions et m'ont regardée comme si je leur avais demandé quelque chose de stupide… Il est clair qu'aujourd'hui, ces questions peuvent paraitre inutiles mais j'ai préféré m'en assurer. Les élèves n'ont écrit aucune remarque et ont noté leur adresse e-mail car j'en avais besoin pour les inscrire sur la plateforme. Je n'ai eu aucun souci pour l'encodage mais j'ai tout de même envoyé un e-mail (avec accusé de réception) afin d'être sûre d'avoir réalisé une bonne retranscription. J'ai finalement dressé pour moi, dans un premier temps, la liste des noms et prénoms et identifiants de chacun. Ensuite, une liste pour les élèves que j'ai découpée afin de donner à chacun une bandelette à coller dans le journal de classe. Ainsi, ils avaient toujours sur eux leurs coordonnées et de mon côté je gardais toujours la liste en cas d'oubli du journal de classe. Voici un exemple :

Prénom, Nom	Login	Mot de passe
Amélie M.	amelie	Am31i3M

Tableau 4 : Bandelette reprenant les coordonnées d'un élève (exemple).

Comme expliqué dans la partie théorique[26], il est également envisageable de laisser les élèves s'inscrire eux-mêmes au cours (via l'option auto-inscription) afin qu'ils choisissent leur login et leur mot de passe. Par peur de manque de temps et d'oubli de la part des élèves, j'ai préféré réaliser cette étape moi-même et leur donner un

[26] Confer partie théorique, page 16.

aide-mémoire via la bandelette. De plus, si, lors de la première séance, il y avait un absent, cela ne posait pas de problème car j'avais déjà tout encodé, tout était prêt et opérationnel. Par contre, avec des élèves plus âgés, la question ne se poserait pas car les laisser réaliser cette étape les responsabiliserait (choix du mot de passe et prise de note ou mémorisation de celui-ci).

Parallèlement à cette première démarche, la seconde a été de prévenir les parents. J'ai réalisé une lettre à leur intention afin de me présenter et d'expliquer, dans les grandes lignes, mon projet de fin d'études. Je leur ai ensuite signalé que leur enfant allait probablement se connecter sur un site privé à domicile (j'ai noté l'adresse). Je leur ai expliqué quels en seraient les contenus et les objectifs. J'ai essayé de bien insister sur le fait que ce n'était en aucun cas une obligation, que tout se ferait en classe mais que leur enfant, s'il le désire et s'il en reçoit l'autorisation, avait la possibilité de réaliser des exercices supplémentaires à domicile, de s'exercer sur certains points de matière. Au bas de la lettre se trouvait un talon où les parents devaient donner leur accord ou non et signer. Je n'ai reçu que des réponses positives. J'explique cela par le fait que les élèves, au cours de néerlandais, travaillent avec le logiciel « Comcheck[27] » à l'école et à domicile.

Etait ensuite venu le temps de la planification et de la réalisation ! Il est clair que toutes les fonctionnalités sont intéressantes et utiles mais dans le cas d'un stage actif de six semaines à raison de deux heures maximum par semaine avec le programme qui m'a été donné, il était impossible de toutes les expérimenter. Cela aurait été imbuvable pour les élèves et difficilement gérable pour moi sur un laps de temps si court. De plus, les développeurs de Claroline et Marcel Lebrun ne conseillent pas eux-mêmes de tout mêler à moins de vouloir jouer avec le feu... Au lieu de friser l'incohérence et la dispersion, j'ai préféré mettre en avant celles qui pour moi étaient les plus importantes, qui touchaient au moins les trois pôles du modèle pédagogique présenté par Marcel Lebrun et qui étaient en accord avec les pédagogies actives telles qu'on nous les a enseignées. Il n'a donc pas été question de se centrer uniquement sur le côté « Information » mais également sur les côtés « Interaction » et « Production ».

[27] Comcheck est un logiciel éducatif d'aide à l'apprentissage utilisé pour l'étude du vocabulaire (écrire la traduction du mot en français ou en néerlandais).

4. Les séances

Vu le programme à tenir, j'ai préféré préparer une séance à la fois car, étant moi-même novice dans le domaine, je devais tester, analyser les résultats pour ainsi adapter, au fur et à mesure, mes dispositifs. J'avais tout de même planifié les séances via la répartition matière qui figurait dans la farde pédagogique. Mais au-delà de cela, je me lançais dans une aventure avec quelques points d'interrogation.

Avant la première séance, avant l'arrivée des élèves, j'avais allumé tous les ordinateurs et branché les casques audio pour l'activité qui suivait. Par contre, pour les séances suivantes, je leur laissais cette tâche afin qu'ils soient totalement autonomes. Pour chaque séance, j'ai utilisé le projecteur multimédia permettant aux élèves de suivre en direct les différentes étapes. A chaque séance, je l'ai utilisé afin d'appuyer mes consignes par des images, ce qui parlait davantage aux élèves : *« Vous suivez le curseur de ma souris, la petite main et vous cliquez aux mêmes endroits que moi.* », par exemple. Quand je n'étais pas près de mon ordinateur de contrôle pour donner des consignes, je voyageais chez chacun pour répondre aux éventuelles questions et pour me rendre compte de leur avancée.

A. Première séance (14/02/11)

Mes deux premières heures de cours se sont donc déroulées au local informatique n°39. Je me suis d'abord présentée, puis j'ai demandé aux élèves de donner leur prénom ainsi qu'un hobby. Beaucoup ont répondu : *« passer du temps sur l'ordinateur, jouer en réseau, surfer sur Internet, ... »*. Cela tombait assez bien ! Suite à leurs présentations, j'ai exposé mon projet de fin d'études dans les grandes lignes, un peu en regard de la lettre adressée à leurs parents.

Ensuite, je leur ai demandé d'encoder leur login et mot de passe pour ouvrir leur session personnelle sur l'ordinateur de l'école déjà allumé (chaque élève a reçu ces codes au début de l'année par le titulaire). Seconde étape : ouvrir Internet Explorer (navigateur choisi par l'école). Puis, leur demander d'encoder l'URL suivante :

www.hullaert.be[28] (à placer dans les favoris). Pendant mes explications, je passais entre les rangées pour m'assurer que tous étaient au même point. Il n'y a eu aucun souci, les élèves géraient l'encodage et l'utilisation du navigateur. Entre temps, je leur ai distribué une petite bandelette sur laquelle étaient repris leur login et mot de passe pour se connecter à la plateforme. Je leur ai même demandé de coller cette bandelette dans leur journal de classe pour qu'ils ne la perdent pas. J'ai donc laissé le temps aux élèves de se connecter[29] sur la plateforme et de découvrir la page d'accueil[30] que j'avais réalisée pour leur site de cours.

Je leur ai expliqué qu'à chaque séance sur Claroline, ils allaient devoir réaliser les mêmes étapes : se loguer sur l'ordinateur, ouvrir une page Internet et enfin se loguer à Claroline via l'adresse internet www.hullaert.be et les codes collés dans le journal de classe.

J'ai réalisé avec les élèves une sorte de mini visite guidée de la plateforme. Le premier outil qui leur a été présenté était **« Parcours Pédagogique »** (mise en avant des pôles « Information » via les documents et liens et « Production » via les exercices). Pour ce faire, je leur avais donc construit deux brefs parcours pédagogiques en guise de test. J'ai réalisé le premier avec eux, étape par étape. Il s'agissait de lire les consignes générales du parcours via un document que j'avais directement créé sur la plateforme (ce type de document apparaitra à chaque nouveau parcours afin de donner des consignes précises écrites). Une fois ce document lu, nous avions accès au module suivant qui était un exercice. Celui-ci contenait une question de chaque type (« vrai ou faux », correspondance, choix multiple, texte lacunaire) sur des sujets simples et connus[31]. Pour chaque séance, pour chaque exercice, j'ai fait en sorte d'utiliser chaque type de question afin de varier les questionnaires et d'obliger les élèves de lire les consignes jusqu'au bout !

Une fois cet exercice fini et réussi (selon le pourcentage de réussite choisi), un nouveau document, créé personnellement, est apparu. Celui-ci félicitait l'élève d'être

[28] Annexe 1 : Présentation de la plateforme avant encodage des identifiants, figure 1, p. I.
[29] Annexe 1 : Présentation de la plateforme après encodage des identifiants, figure 2, p. I.
[30] Annexe 1 : Présentation de la page d'accueil, figure 3, p. II.
[31] Annexe 2 : Parcours pédagogique de test, figures 1 à 5, p. III.

arrivé à cet endroit et le renvoyait au parcours pédagogique suivant alors devenu accessible. Il indiquait également à l'élève de prévenir la stagiaire lorsqu'il arriverait à ce point. Ainsi, je me rendais compte de l'avancée de chacun et je pouvais leur poser des questions personnelles après chaque module pour vérifier le bon déroulement du dispositif. J'en profitais pour les guider vers la suite si nécessaire. De plus, lors de chaque séance, j'ai toujours utilisé le renforcement positif lorsqu'un élève terminait un parcours via un document qui le clôturait.

Pour le second parcours de test, j'ai laissé les élèves le réaliser individuellement sans mon aide afin de voir s'ils avaient compris le principe. Il s'agissait à nouveau de différents types de questions et le thème était la bande dessinée (matière juste terminée avant mon stage). Une fois terminé, l'élève se rend compte de son avancée dans les parcours pédagogiques présentés :

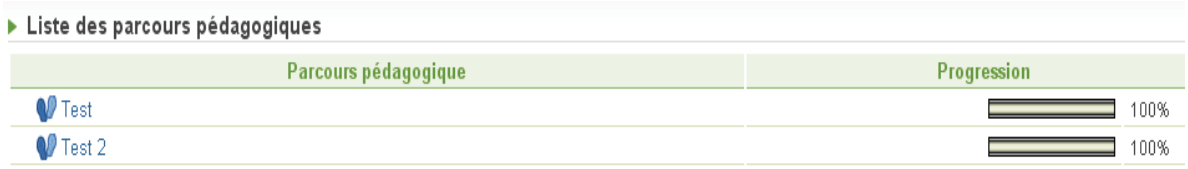

Figure 7 : Progression de l'élève.

Lorsque tout le monde en a eu terminé avec ce second parcours, je leur ai demandé s'ils avaient des questions, s'ils éprouvaient des difficultés face à Claroline, si cela leur plaisait. Aucun problème n'a été soulevé et les élèves disaient apprécier l'outil et avoir hâte de continuer.

J'ai continué la petite visite guidée de la plateforme : j'avais également sélectionné l'outil « **Agenda** » afin que les élèves puissent accéder au calendrier des séances, simplement. Les élèves savaient donc à quel moment se déroulaient les vacances de Carnaval et quand s'arrêteraient les séances de cours sur Claroline. Cela facilitait leur représentation des séances dans le temps et leurs déplacements dans l'école car leur local habituel se trouve de l'autre côté de la cour. Ainsi, ils ne se déplaçaient pas au hasard et je ne devais pas les chercher (et perdre ainsi du temps), ils étaient déjà rangés devant le bon local.

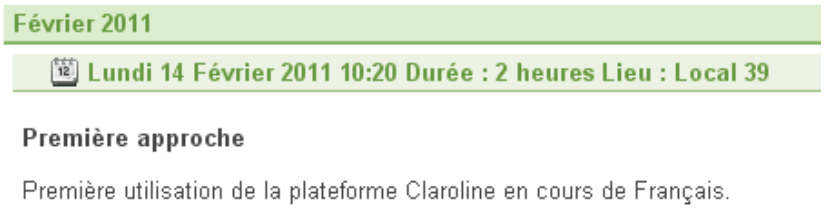
Février 2011
Lundi 14 Février 2011 10:20 Durée : 2 heures Lieu : Local 39
Première approche
Première utilisation de la plateforme Claroline en cours de Français.

Figure 8 : Outil "Agenda" (exemple).

Je leur ai également exposé l'outil **« Annonces »** que j'utilisais pour communiquer certaines informations si nécessaire. Dans ce cas-ci, j'ai choisi de mettre une petite annonce pour chaque anniversaire. Si je ne voyais pas l'élève en question à l'école, je pouvais le lui souhaiter via la plateforme.

Figure 9 : Outil "Annonces" (exemple).

Ces deux derniers outils avaient l'avantage de cibler le pôle « Interaction » du modèle pédagogique de Marcel Lebrun ainsi que le pôle « Information » même s'il ne s'agissait pas de contenus d'apprentissage comme dans un parcours pédagogique.

Suite à cette présentation, je leur ai donc expliqué qu'ensemble, nous allions commencer une nouvelle séquence. J'ai demandé aux élèves de réaliser le premier

parcours pédagogique de découverte[32] (ici l'équivalent d'une activité fonctionnelle de départ). Celui-ci allait leur permettre de découvrir individuellement le sujet de la séquence. Il s'agissait d'une compréhension à l'audition dont le support était un dessin animé : *« Le Corbeau et le Renard »* (reprenant le texte original de Jean de La Fontaine). Les élèves ont d'abord lu les consignes relatives au parcours et ensuite, grâce au casque, ont écouté la vidéo (même réécouté pour certains) individuellement. Ensuite, ils ont donné leur avis via quelques questions et ont ainsi accédé à un document leur donnant certaines informations sur l'auteur (dates, photo, nationalité). Puis, ils ont répondu à diverses questions de compréhension concernant le vocabulaire, les personnages, les actions, la situation, etc. Une fois ce parcours terminé, nous avons réalisé un échange pour voir ce qu'ils avaient retenu du parcours, ce qu'ils avaient pu tirer comme informations. Ce fut très positif car les élèves avaient très bien mémorisé les questions, les réponses et le contenu de la vidéo. Ils avaient clairement deviné le sujet de la séquence : la fable animalière. Ensuite ils ont relevé les personnages, la leçon (la morale) à retenir, les actions, le vocabulaire, etc. J'ai pu remarquer leur capacité de mémorisation lors de la préparation au premier jet et pendant les activités de structuration. En effet, les élèves se rappelaient encore de ces parcours qui brassaient de nombreuses informations essentielles à la compréhension de la fable animalière.

Après cette mise en commun, les élèves ont effectué un second parcours de découverte[33] sur la fable animalière mais à partir d'un écrit cette fois-ci : *« Les Chiens affamés »* de Phèdre. Comme pour le premier parcours, les élèves ont lu les consignes du parcours, découvert la fable écrite, donné leur avis, accédé à des informations sur l'auteur et répondu à des questions de compréhension.

Evidemment, puisqu'il s'agit d'un enseignement assez individualisé, tous les élèves n'avaient pas terminé au même moment. Certains étaient plus rapides et d'autres avaient besoin de plus de temps. J'ai donc réalisé un parcours supplémentaire pour les plus avancés, les élèves ont alors découvert de nouvelles fables. Via Claroline, aucun élève n'est resté sans rien faire.

[32] Annexe 3 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°1, figures 1 et 2, p. IV.
[33] Annexe 4 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°2, figures 1 et 2, p. V.

Au niveau du comportement, lors de chaque séance, les élèves ont été très calmes et attentifs car ils ne connaissaient pas l'outil et j'avais bien insisté sur le fait qu'ils allaient devoir le gérer eux-mêmes (se connecter, savoir où cliquer pour répondre, etc.). Je peux même avancer qu'ils étaient plus concentrés lorsque l'on travaillait sur Claroline parce qu'ils étaient plus captivés.

Finalement, je leur ai présenté le dernier outil qui était celui reprenant les **« Forums »** (visant alors totalement le pôle « Interaction »). J'avais créé trois sujets : « découverte du thème du cours », « évaluation de la plateforme » et « bonjour ». Le tout premier a été utilisé à la fin de cette première séance afin de permettre aux élèves d'écrire (via un message) la synthèse de leurs connaissances sur le sujet (connaissances antérieures et celles apprises pendant la séance). J'avais entamé le sujet via un message rappelant mes consignes orales pour cet exercice de synthèse personnelle :

C'est ici que tu vas noter tout ce que tu sais à propos de la fable, tout ce qui te vient à l'esprit quand tu penses au mot "fable".

Tu peux dire ce que tu savais avant le cours d'aujourd'hui et ce que tu as appris grâce aux parcours pédagogiques.

Quelques questions, quelques pistes pour y arriver:
- Qu'est-ce que c'est?
- Quel type de personnages est mis en scène? Et pourquoi utiliser ce type de personnages?
- Comment appelle-t-on l'auteur d'une fable?
- A quoi sert-elle? Pourquoi écrit-on des fables?
- Connais-tu d'autres fables? Quels en sont les titres?
- ... ?

CHAQUE élève doit poster un message même s'il a l'impression de répéter ce que les autres disent. Ainsi, chacun apporte quelque chose à la synthèse.
Ce nouveau sujet dans le forum nous permettra de construire une synthèse et...avec plusieurs cerveaux c'est plus intéressant ;-)

Figure 10 : Message personnel posté sur le Forum "Découverte du thème du cours".

Les élèves ont correctement réagi et ont écrit tout ce qu'ils savaient sur le sujet. Certains ont donné leur avis, tenté de définir la fable, d'autres ont donné des noms d'auteurs, des titres de fables, des bribes de leur contenu, etc. J'ai pu ainsi partir de leurs réponses pour créer une synthèse sur le genre avec eux lors d'un cours suivant. Les élèves étaient très enthousiastes à l'idée de savoir que leurs messages allaient être utilisés pour le cours ! Un élève m'a dit : *« Madame, c'est facile à retenir vu qu'on a tout écrit nous-mêmes ! ».*

Le second sujet était « évaluation de la plateforme ». Là, je leur ai expliqué que ce sujet allait rester ouvert pendant les six semaines de mon stage car c'était l'endroit où ils pouvaient dire ce qu'ils pensaient de l'utilisation de la plateforme en cours, que ce soit positif ou non. Il est clair que j'avais écrit un premier message pour entamer le sujet en signalant que les messages devaient être écrits de manière polie (langage correct) et que c'était très utile pour moi afin de m'adapter à eux pour les prochaines séances. Les objectifs et les limites étaient fixés, je n'ai eu aucun problème. Les élèves étaient très motivés et ont posté après chaque cours passé sur Claroline un message positif concernant l'outil et son utilisation. Ils ont vraiment apprécié y être et aspiraient chaque lundi avec impatience. C'est ici que je me pose la question de savoir s'ils étaient objectifs en répondant… C'est après le stage que je me suis demandé s'il n'aurait pas été préférable de construire un questionnaire d'évaluation anonyme. C'est ce que je conseillerai aujourd'hui aux futurs enseignants (ce qui est possible pour tout dispositif pédagogique d'ailleurs). Pour ma part, ce sera pour une prochaine fois…

Le dernier sujet intitulé « bonjour » a simplement été utilisé comme test pour les élèves. Je leur avais demandé de se connecter sur Claroline durant la semaine depuis leur domicile et d'écrire « bonjour » sur le forum. De cette manière, les élèves étaient seuls chez eux face à Claroline et devaient se rappeler de la procédure. Ils étaient autonomes et de mon côté je pouvais voir qui avait réussi à se connecter ou non et remédier au problème s'il y en avait. Finalement, tous les élèves ont réussi à répondre le soir même. Comme quoi Claroline est bel et bien un outil simple et intuitif ! La séance s'est donc clôturée sur l'explication et l'utilisation de cet outil.

Je pense que cette séance est celle qu'il faut retenir car le modèle pédagogique annoncé a été respecté. En effet, les élèves ont reçu des informations via une vidéo ou un texte écrit (la fable et document sur l'auteur) et ont trié, analysé et mémorisé des informations (pôle **« Information »**). Ils ont tenté de mémoriser le plus d'éléments possible afin de répondre aux questionnaires de compréhension (pôle **« Activités »**). Ensuite, les informations qu'ils ont retenues ont servi à élaborer la synthèse (pôle **« Production »**) qui a servi à l'ensemble de la classe, chacun apportant ainsi une pierre à l'édifice. Cette partie, ayant été réalisée grâce à l'outil « Forums », a permis de mettre en avant le moteur de l'**« Interaction »** présent dans le modèle. Il est essentiel de rappeler que les interactions ont également eu lieu en direct avec moi car il s'agit bien

d'une utilisation de Claroline en présentiel ! Au niveau du moteur qui est la « **Motivation** », il est possible d'y attacher différentes sources : la première utilisation de l'outil, le contexte qui change de la classe, l'individualisation de l'enseignement, l'autonomie et la responsabilité de l'élève (pour la synthèse par exemple), l'interactivité des activités proposées, etc.

Je tiens également à souligner l'efficacité de la présentation de la plateforme, de la petite visite guidée. Je pense que la manière de l'avoir faite était idéale car simple et brève. Il est cependant nécessaire d'avoir un projecteur multimédia afin de gagner du temps et de permettre à tous de suivre. Les élèves avaient, le temps de deux périodes de cours, correctement maitrisé l'outil et étaient devenus autonomes. Ils savaient, après la première séance, quels allaient être les outils utilisés, vers quoi ils allaient, dans quoi ils s'engageaient. Et c'est important pour eux d'être rassurés dans cet univers qui leur était inconnu. C'est d'ailleurs propre à l'homme cette volonté de vouloir tout contrôler, pourquoi n'en serait-il pas de même avec les élèves ?

B. Deuxième et troisième séances (21 et 28/02/11)

Le pluriel des noms simples et composés était une matière que ma maitre de stage m'a demandé de voir en dehors de la séquence sur la fable animalière. En effet, elle travaille avec le manuel qu'elle appelle « O.R.T.H[34] » : elle utilise les différentes fiches pour les exercices d'application après avoir vu la théorie avec les élèves. Ici, elle m'a demandé de réaliser les deux fiches concernant le pluriel des noms simples et des feuilles supplémentaires reprenant de nombreux exercices de drill. Pour les noms composés, là, j'ai tout composé (toujours selon son canevas) vu que ce n'était pas un point repris par le livre.

Je n'avais pas vraiment envie de donner des feuilles aux élèves et de passer en revue la théorie en ayant l'impression de donner un cours frontal… J'ai donc pensé réaliser ces deux points sur Claroline même si je savais que j'allais devoir réaliser de nombreux exercices de drill. En tout cas, j'imaginais bien leur faire découvrir le sujet via la plateforme et cela me réconfortait. Ensuite, viendraient bien évidemment les

[34] GUION J. et J., *Apprendre l'orthographe 6e-5e*, Hatier, Paris, 2009.

exercices d'application. Mais les élèves devaient, bien sûr, avoir des feuilles-élèves reprenant la théorie et des exercices.

J'ai totalement séparé le pluriel des noms simples de celui des noms composés. Deux heures de cours sur Claroline ont été prévues pour le pluriel des noms simples et deux autres pour les noms composés, voilà pourquoi la seconde et la troisième séance ont été regroupées.

Pour la découverte, j'ai sélectionné des photographies où plusieurs éléments étaient répétés. A partir de là, j'ai construit un texte lacunaire correspondant à la description de cette photographie[35]. Les mots à compléter étaient toujours à noter au pluriel. J'ai fait de même avec le pluriel des noms composés mais là j'ai fait moi-même les photographies. En effet, ce n'était pas évident de trouver une photographie où il y avait plusieurs éléments pouvaient être nommés par des composés et ce au pluriel ! Les élèves ont très vite trouvé de quoi il s'agissait et m'ont dit quel allait être le sujet du cours.

En ce qui concerne l'élaboration des règles orthographiques, nous sommes partis de ce qui a été fait sur Claroline via les parcours. En plus, en ce qui concerne le pluriel des noms composés, j'avais trouvé sur Internet (par hasard) une vidéo très interactive expliquant de manière très simple comment rendre au pluriel un nom composé comprenant un verbe. C'est là que j'ai pu utiliser l'outil **« Documents et Liens »** pour leur faire part de ma découverte. L'avantage est que les élèves pouvaient la revoir chez eux et c'était un complément d'information pour eux.

Ensuite, j'ai laissé les élèves réaliser les exercices d'application[36] sur Claroline, via les parcours d'application qui suivaient les découvertes, il s'agissait d'exercices de pur drill comme demandé. On aurait pu retrouver les mêmes exercices sur papier, même si le type de question proposé par Claroline n'est pas toujours simple à reproduire sur papier (association, texte lacunaire, choix multiple, etc.). En effet, cela m'a pris moins de temps de composer les exercices sur Claroline que si j'avais dû le faire sur papier ! Les élèves ont tout de même préféré les exercices sur Claroline car ils étaient plus

[35] Annexe 5 : Aperçu des parcours pédagogique de découverte n°3 et 4, figures 1 et 2, p. VI.
[36] Annexe 6 : Aperçu des parcours pédagogique d'application n°3 et 4, figures 1 à 3, p. VII.

interactifs et cela changeait de leur quotidien, c'est certain. Enfin, lorsqu'un élève avait terminé, il devait faire les exercices sur papier (autre demande de la maitre de stage). Les élèves étaient toujours occupés et avançaient à leur rythme et ça ce fut très positif !

Ici le modèle a tout de même été respecté en grande partie, les élèves ont été confrontés à des informations, ont participé à des activités menant à la production des règles orthographiques et étaient motivés. Par contre, les interactions se sont réalisées en direct et non pas sur Claroline. Les élèves ont, bien évidemment, eu l'occasion de poster un message dans le forum pour évaluer la plateforme ce jour-là mais au niveau de la matière, je n'ai pas utilisé cet outil simplement par manque de temps ! Il est clair que la partie découverte était très positive car c'est une manière originale de présenter ce point de matière. Par contre, je ne suis pas tout à fait satisfaite des exercices d'application qui n'ont consisté qu'à driller les élèves. Mais soit, je tenais mon programme en main…

C. Quatrième et cinquième séances (14 et 21/03/11)

Les élèves, une fois arrivés dans le local informatique, ont toujours réalisé les mêmes étapes : allumer l'ordinateur, ouvrir sa session personnelle, ouvrir une page Internet et enfin se loguer à Claroline via l'adresse et les codes collés dans le journal de classe. C'était déjà devenu une habitude et, à ce stade-ci, je ne devais plus du tout les assister.

Pour ces deux nouvelles séances, il s'agissait de travailler des activités de structuration et non plus des points d'orthographe se retrouvant en dehors de la séquence. La séance du lundi 14 mars a été consacrée à l'accord sujet-verbe et celle du 21 mars à l'utilisation des temps verbaux dans la fable (avec un moment de révision sur l'indicatif passé simple). Les parcours de découverte comprenaient des documents reprenant les consignes comme toujours et des exercices différents. Pour l'accord sujet-verbe, les élèves devaient compléter des fables en choisissant la forme verbale correcte[37]. Pour l'utilisation des temps verbaux, les élèves ont observé les verbes conjugués soulignés et identifié les modes et les temps via un choix multiple. Ensuite, les élèves devaient trouver pourquoi on utilisait tel mode ou tel temps dans la fable. De

[37] Annexe 7 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°5, figures 1 et 2, p. VIII.

nouveau, il s'agissait d'un choix multiple reprenant les différents rôles que jouaient les modes et temps[38].

Ensuite, j'ai échangé avec les élèves sur cet exercice afin de mettre en commun ce qui a été vu dans le but de réaliser une synthèse à partir de leurs observations. Il s'agit là du même principe que pour le pluriel des noms. Suite à cela, j'ai laissé les élèves travailler individuellement, ils devaient réaliser les exercices d'application proposés sur Claroline[39] puis les exercices présents sur leurs feuilles de cours. Il s'agissait d'exercices très divers, certains partaient de fables, d'autres sortaient de ce contexte.

[38] Annexe 8 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°6, figures 1 et 2, p. IX.
[39] Annexe 9 : Aperçu des parcours pédagogiques d'application n° 5 et 6, figures 1 à 4, p. X.

5. Résultats des élèves

Les résultats des élèves étaient toujours excellents. C'est une classe très douée et très homogène au niveau des compétences. Et en ayant respecté leurs habitudes et routines, ils n'étaient pas perturbés par les exercices d'application par exemple.

Malheureusement, il n'existe pas encore d'outil d'évaluation permettant de comparer un cours traditionnel sur papier et un cours sur Claroline, il n'y a pas de critère établi. L'évaluation de la plateforme est d'ailleurs un point qui doit encore être travaillé par l'équipe Claroline, après tout c'est une technologie qui reste récente. Par contre, il est possible de se rendre compte, personnellement, de l'impact du dispositif via la réaction des élèves et via leurs résultats chiffrés disponibles sur la plateforme grâce à l'outil **« Statistiques »** [40].

En effet, via mon rôle de gestionnaire de cours, j'avais accès à tous les résultats des élèves et même élève par élève, au cas par cas. Je pouvais voir les statistiques de fréquentation du site, des documents, du forum et de réussite des exercices! Je savais donc qui butait sur un tel exercice, qui réussissait brillamment un autre exercice, etc. Lorsque je voyais qu'un exercice posait problème, je l'exploitais avec les élèves en direct avec l'ensemble de la classe afin de confronter les avis (nouvelle utilité du projecteur multimédia). C'est ici que je me suis rendue compte de l'importance de maitriser correctement la plateforme et son dispositif car il faut jongler entre la pédagogie mise en place et la technologie à dominer (exemple : parcourir les statistiques de manière efficace). En rentrant chez moi, après les cours, je rajoutais des exercices supplémentaires pour ceux qui voulaient s'entrainer davantage. J'ai pu remarquer que tous les élèves ont réalisé ces exercices supplémentaires et lors des interrogations (demandées par la maitre de stage), je n'ai obtenu aucun échec !

Par manque d'outils, je ne peux donc pas avoir la prétention d'affirmer que le cours donné sur Claroline a mieux réussi que s'il avait été donné sous la forme d'un cours traditionnel. Mais par contre, je peux confirmer ce que Marcel Lebrun avançait sur le fait qu'en utilisant Claroline j'ai dû réfléchir davantage à mes dispositifs

[40] Annexe 10 : Aperçu des statistiques des élèves, figures 1 et 2, p. XI.

pédagogiques, les remettre sans cesse en question dans le but de les adapter pour au final remarquer des résultats plus que positifs ! N'est-ce pas suffisant pour prouver l'efficacité de l'utilisation de la plateforme ?

6. Bilan et perspectives d'avenir

Comme dit auparavant, je n'ai pas utilisé tous les outils mais ceux qui l'ont été, ont été correctement maitrisés. Pour les autres, j'ai dû faire un choix et je ne les regrette pas car je pense avoir choisi des outils pertinents pour respecter au maximum (et dans les limites du possible) le modèle pédagogique annoncé.

Pour illustrer mes propos, je prends l'exemple de l'outil « Wiki » que je n'ai pas utilisé et qui aurait été efficace pour le pôle « Interaction ». Cependant, via un sujet du forum, j'ai tout de même pu réaliser une synthèse sur le genre étudié (la fable) où chacun avait pu amener un élément personnel. Cela ressemble au principe du wiki à part que les messages s'enchainent, tandis que dans un « wiki », on aurait obtenu directement un bilan avec l'historique des modifications. Je pense qu'un « wiki » aurait été difficile pour les élèves car ils auraient tous réalisé des modifications en même temps, c'est plutôt un outil à utiliser à long terme. De plus, chacun se voyait mis en avant et considéré via le postage personnel de messages où le nom de l'élève apparaissait. A l'avenir, je tâcherai d'utiliser également cet outil. Après tout, Marcel Lebrun conseillait d'utiliser et de maitriser, en moyenne, un outil par an…

L'utilisation de Claroline en classe a été un réel défi mais j'ai apprécié utiliser cette nouvelle technologie qui a plu et qui s'est révélée utile pour les élèves[41]. De manière générale, je suis satisfaite du test réalisé. Comme dit dans le point précédent, cela m'a permis de réfléchir énormément à mes dispositifs pédagogiques créés pendant le stage. Mais j'ai pu aussi m'interroger sur la manière dont je me voyais mener ma future carrière professionnelle. Je sais que je serai une enseignante curieuse et à l'écoute des nouveautés (et particulièrement celles concernant les Technologies de l'Information et de la Communication). J'espère également donner l'envie à de futurs collègues d'essayer Claroline par exemple. D'ailleurs, j'ai pu amener ma maitre de stage à réfléchir sur le programme qu'elle m'avait donné et sur sa manière de travailler (il est clair que ce ne sera pas la mienne), ce qui a été très positif pour moi car cela prouvait à nouveau la force de Claroline !

[41] Annexe 11 : Photographies pêle-mêle des élèves dans le local informatique, pp. XII et XIII.

IV. Conclusion

Je ne connaissais rien de l'eLearning et de Claroline et comme il s'agit là d'une technologie encore récente, il n'y a que peu de sources sur le sujet et les plus fiables viennent directement de son lieu de création : l'Université Catholique de Louvain-la-Neuve. Je n'ai donc pas pu établir de comparaisons avec d'autres sources, évaluer correctement l'outil (en théorie et en pratique) et me procurer des avis critiques objectifs sur l'outil. J'ai donc dû énormément me baser sur ma propre expérience et sur celle de mon père qui est un fervent utilisateur. Cela m'a donc amenée à réfléchir longuement sur l'alliance possible entre la pédagogie et la technologie. Je me suis également posé beaucoup de questions quant à l'utilisation pratique de l'outil afin qu'elle soit optimale car respecter un modèle pédagogique (même mémorisé et bien ancré) de manière complète n'est pas toujours évident. Et comme je l'ai dit, je pense que le contexte du stage n'a pas été propice pour une utilisation « parfaite » de Claroline, d'où une certaine frustration de mon côté. Mais il ne faut jeter la pierre à personne ! C'est un outil neuf qui a besoin d'être expérimenté, testé et c'est en faisant des erreurs que l'on apprend !

J'ai beaucoup apprécié cette expérience car j'ai pu donner un cours de français « autrement ». Je me suis sentie grandie au terme de ce stage, je pense avoir été plus réflexive qu'auparavant car comme l'a dit Florence Meichel, les technologies nous obligent à l'intelligence ! C'est donc une expérience que je renouvellerai sans hésiter. Et en ce qui concerne les élèves, comme expliqué plus haut, ils ont profité agréablement du projet.

Aujourd'hui, il est impossible d'ignorer les technologies et le faire reviendrait à creuser davantage le fossé (parfois trop ressenti) se trouvant entre les apprenants et l'enseignant. Mon souhait serait donc que Claroline devienne un outil intégré dans les habitudes et le quotidien des écoles qui l'utilisent peu ou uniquement comme dépôt de documents…

V. Bibliographie

Livres

LEBRUN (M.), *eLearning pour enseigner et apprendre. Allier pédagogie et technologie*, Editions Academia Bruylant, Louvain-la-Neuve, 2005.

Revues

« L'institution scolaire confrontée aux TIC », in *Sciences Humaines*, hors série n°32, 2001.

LEBRUN (M.), « A la recherche des effets d'une plateforme d'enseignement/apprentissage en ligne sur les pratiques pédagogiques d'une université : premières approches », in *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, n°1, 2008.

LEBRUN (M.), « La formation des enseignants aux TIC : allier pédagogie et innovation », in *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, n°1, 2004.

LEBRUN (M.), DOCQ (F.), SMIDTS (D.), « Une plateforme Internet pour former les enseignants », in *Education & Formation*, n°e-294, Bruxelles, 2009.

« iCampus, un instrument de mesure du progrès pédagogique à l'UCL », in *Résonances*, n°117, février 2009.

« iCampus : pratiques partagées », in *Résonances*, n°98, mars 2007.

« Qui es-tu Claroline », in *Résonances*, n°91, juin 2006.

Sites Internet

http://www.uclouvain.be/97784.html, consulté le 12 octobre 2010.

http://www.uclouvain.be/ipm, consulté le 12 octobre 2010.

http://www.cursus.edu/?module=directory&subMod=PROD&action=getMod&pclass=6&uid=10667, consulté le 22 novembre 2010.

http://ritpu.org/, consulté le 13 septembre 2010.

http://clic.ntic.org/, consulté le 13 septembre 2010.

http://www.awt.be/index.aspx, consulté le 13 septembre 2010.

http://lebrunremy.be/WordPress/?p=16, consulté le 15 avril 2010.

http://www.claroline.net, consulté le 4 février 2010.

http://apprendre2point0.ning.com/, consulté le 16 avril 2011.

http://blogs.uclouvain.be/aideicampus/manuel-enseignant/construire-mon-dispositif-pedagogique/, consulté le 16 avril 2011.

VI. Annexes

Table des annexes

Annexe 1 : Présentation de la plateforme I

Annexe 2 : Parcours pédagogique de test III

Annexe 3 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°1 sur la fable (quelques captures d'écran) IV

Annexe 4 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°2 sur la fable (quelques captures d'écran) V

Annexe 5 : Aperçu des parcours pédagogiques de découverte n°3 et 4 sur le pluriel des noms simples et composés (quelques captures d'écran) VI

Annexe 6 : Aperçu des parcours pédagogiques d'application n°3 et 4 sur le pluriel des noms simples et composés (quelques captures d'écran) VII

Annexe 7 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°5 sur l'accord sujet-verbe (quelques captures d'écran) VIII

Annexe 8 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°6 sur les temps verbaux dans la fable (quelques captures d'écran) IX

Annexe 9 : Aperçu des parcours pédagogiques d'application n°5 et 6 sur les temps verbaux dans la fable (quelques captures d'écran) X

Annexe 10 : Aperçu des statistiques des élèves (quelques captures d'écran) XI

Annexe 11 : Photographies pêle-mêle des élèves dans le local informatique XII

Annexe 1 : Présentation de la plateforme

Figure 1 : Ce qu'on obtient en encodant l'adresse http://www.hullaert.be

Claroline
MultiPéda
Julie Hullaert : Mon bureau | Liste de mes cours | Mon compte utilisateur | Mes messages | Quitter
Claroline
Une plate-forme, trois enseignants... un tas de matières différentes.
Hullaert Julie Future régente en Français et Religion (AESI)
Hullaert Justine Future régente en Langues Germaniques (AESI)
Hullaert Paul Enseignant
Liste de mes cours | Créer un site de cours | M'inscrire à un cours | Me radier d'un cours | Tous les cours de la plateforme
Liste de mes cours
FR1A - Français
Julie Hullaert
Légende
Accès libre (pas d'authentification requise)
Accès réservé aux utilisateurs authentifiés (inscrits sur la plateforme)
Accès réservé aux membres du cours (présents dans la liste des utilisateurs du cours)
Nouveautés (à une autre date)
Julie Hullaert
Utilisateur
Julie Hullaert
E-mail
j.hullaert@gmail.com
Modifier
Administrateur de Claroline : Paul Hullaert
Utilise la plateforme Claroline © 2001 - 2010

Figure 2 : Ce qu'on obtient en entrant dans la plateforme via le login et le mot de passe.

Figure 3 : Page d'accueil personnelle du site de cours des 1A.

Annexe 2 : Parcours pédagogique de test

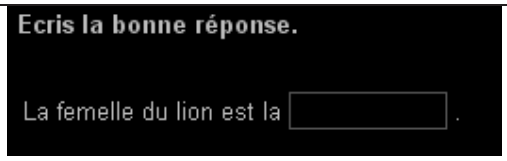

Figure 1 : Première question, texte lacunaire.

Figure 2 : Seconde question, choix multiple à réponses multiples.

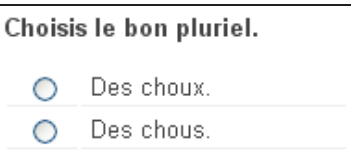

Figure 3 : Troisième question, choix multiple à réponse unique.

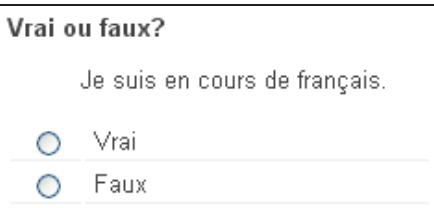

Figure 4 : Quatrième question, "vrai ou faux."

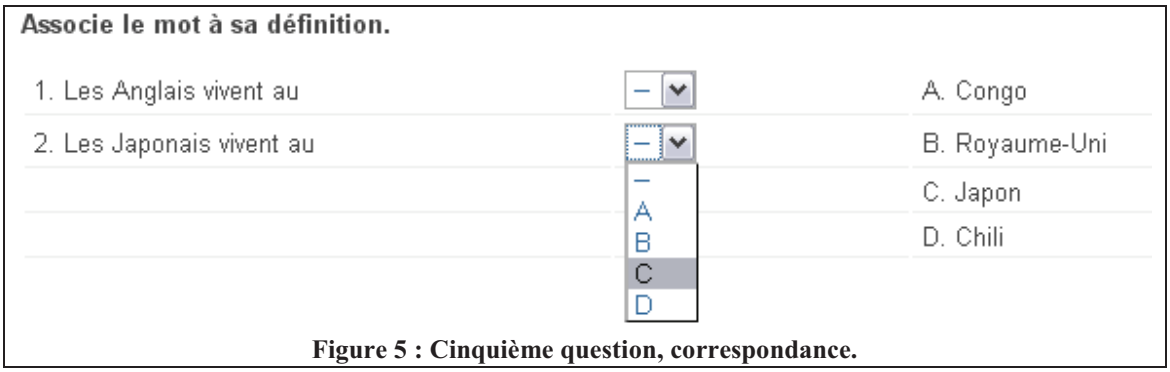

Figure 5 : Cinquième question, correspondance.

Annexe 3 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°1 sur la fable (quelques captures d'écran)

Claroline
MultiPéda
Julie Hullaert : Mon bureau | Liste de mes cours | Mon compte utilisateur | Mes messages | Quitter
Français
FR1A - Julie Hullaert
Page d'accueil
Claroline > FR1A > Liste des parcours pédagogiques > Configuration du parcours > Module
Découverte n°1
Vue : Plein écran | Cadres
Consignes.html
Video.html
Ton avis
Introduction.html
Compréhension à l'auditio...
Compréhension à l'auditio...
Fin_P1.html
Précédent | Suivant
Retour à la liste
Le Corbeau et Le Renard
0:06 / 2:07
360p
Gestionnaire(s) de FR1A : Julie Hullaert
Administrateur de Claroline : Paul Hullaert
Utilise la plateforme Claroline © 2001 - 2010

Figure 1 : Découverte de la fable audio.

Claroline
MultiPéda
Julie Hullaert : Mon bureau | Liste de mes cours | Mon compte utilisateur | Mes messages | Quitter
Français
FR1A - Julie Hullaert
Page d'accueil
Claroline > FR1A > Liste des parcours pédagogiques > Configuration du parcours > Module
Découverte n°1
Vue : Plein écran | Cadres
Consignes.html
Video.html
Ton avis
Introduction.html
Compréhension à l'auditio...
Compréhension à l'auditio...
Fin_P1.html
Précédent | Suivant
Retour à la liste
Le petit dessin animé que tu viens de voir vient tout droit d'un texte de Jean de La Fontaine que tu connais peut-être...
N'hésite surtout pas à visionner une seconde fois car maintenant tu vas devoir répondre à des questions de compréhension !
Gestionnaire(s) de FR1A : Julie Hullaert
Administrateur de Claroline : Paul Hullaert
Utilise la plateforme Claroline © 2001 - 2010

Figure 2 : Découverte de l'auteur de la fable.

Annexe 4 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°2 sur la fable (quelques captures d'écran)

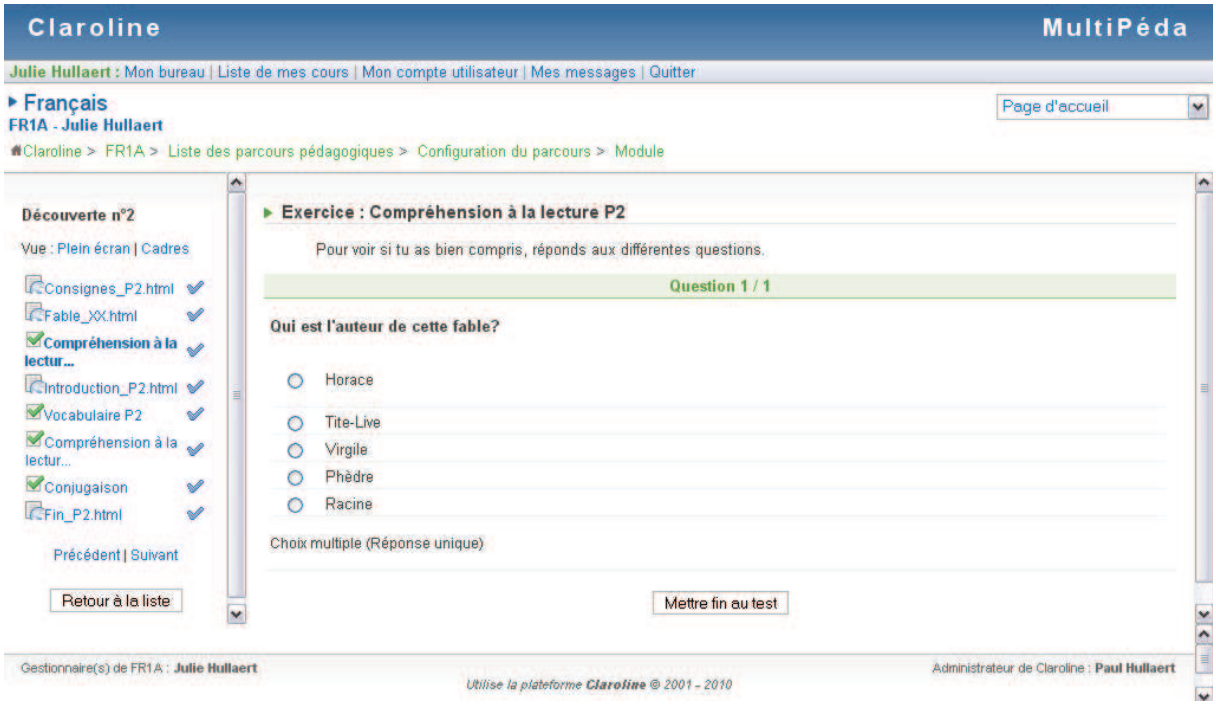
Claroline
MultiPéda
Julie Hullaert : Mon bureau | Liste de mes cours | Mon compte utilisateur | Mes messages | Quitter
Français
FR1A - Julie Hullaert
Page d'accueil
Claroline > FR1A > Liste des parcours pédagogiques > Configuration du parcours > Module
Découverte n°2
Vue : Plein écran | Cadres
Consignes_P2.html
Fable_XX.html
Compréhension à la lectur...
Introduction_P2.html
Vocabulaire P2
Compréhension à la lectur...
Conjugaison
Fin_P2.html
Précédent | Suivant
Retour à la liste
Exercice : Compréhension à la lecture P2
Pour voir si tu as bien compris, réponds aux différentes questions.
Question 1 / 1
Qui est l'auteur de cette fable?
Horace
Tite-Live
Virgile
Phèdre
Racine
Choix multiple (Réponse unique)
Mettre fin au test
Gestionnaire(s) de FR1A : Julie Hullaert
Administrateur de Claroline : Paul Hullaert
Utilise la plateforme Claroline © 2001 - 2010

Figure 3 : Compréhension à la lecture, exemple.

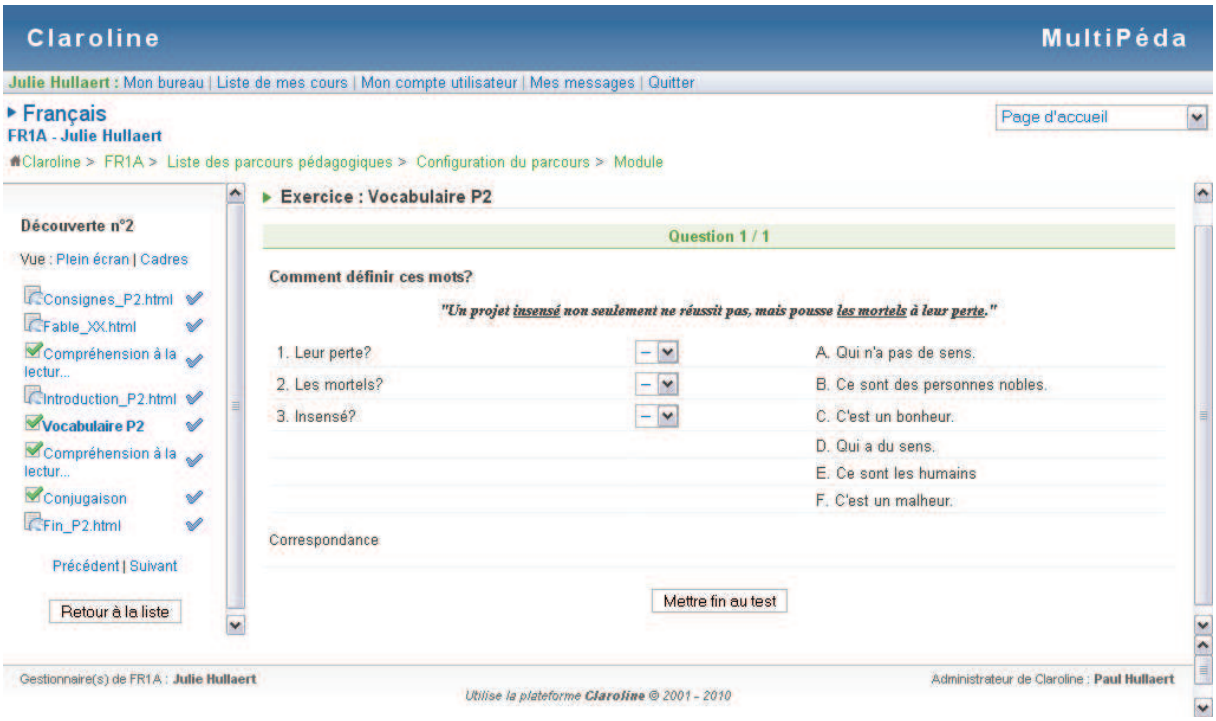
Claroline
MultiPéda
Julie Hullaert : Mon bureau | Liste de mes cours | Mon compte utilisateur | Mes messages | Quitter
Français
FR1A - Julie Hullaert
Page d'accueil
Claroline > FR1A > Liste des parcours pédagogiques > Configuration du parcours > Module
Découverte n°2
Vue : Plein écran | Cadres
Consignes_P2.html
Fable_XX.html
Compréhension à la lectur...
Introduction_P2.html
Vocabulaire P2
Compréhension à la lectur...
Conjugaison
Fin_P2.html
Précédent | Suivant
Retour à la liste
Exercice : Vocabulaire P2
Question 1 / 1
Comment définir ces mots?
"Un projet insensé non seulement ne réussit pas, mais pousse les mortels à leur perte."
1. Leur perte?
2. Les mortels?
3. Insensé?
A. Qui n'a pas de sens.
B. Ce sont des personnes nobles.
C. C'est un bonheur.
D. Qui a du sens.
E. Ce sont les humains
F. C'est un malheur.
Correspondance
Mettre fin au test
Gestionnaire(s) de FR1A : Julie Hullaert
Administrateur de Claroline : Paul Hullaert
Utilise la plateforme Claroline © 2001 - 2010

Figure 4 : Recherche du vocabulaire complexe.

Annexe 5 : Aperçu des parcours pédagogiques de découverte n°3 et 4 sur le pluriel des noms simples et composés (quelques captures d'écran)

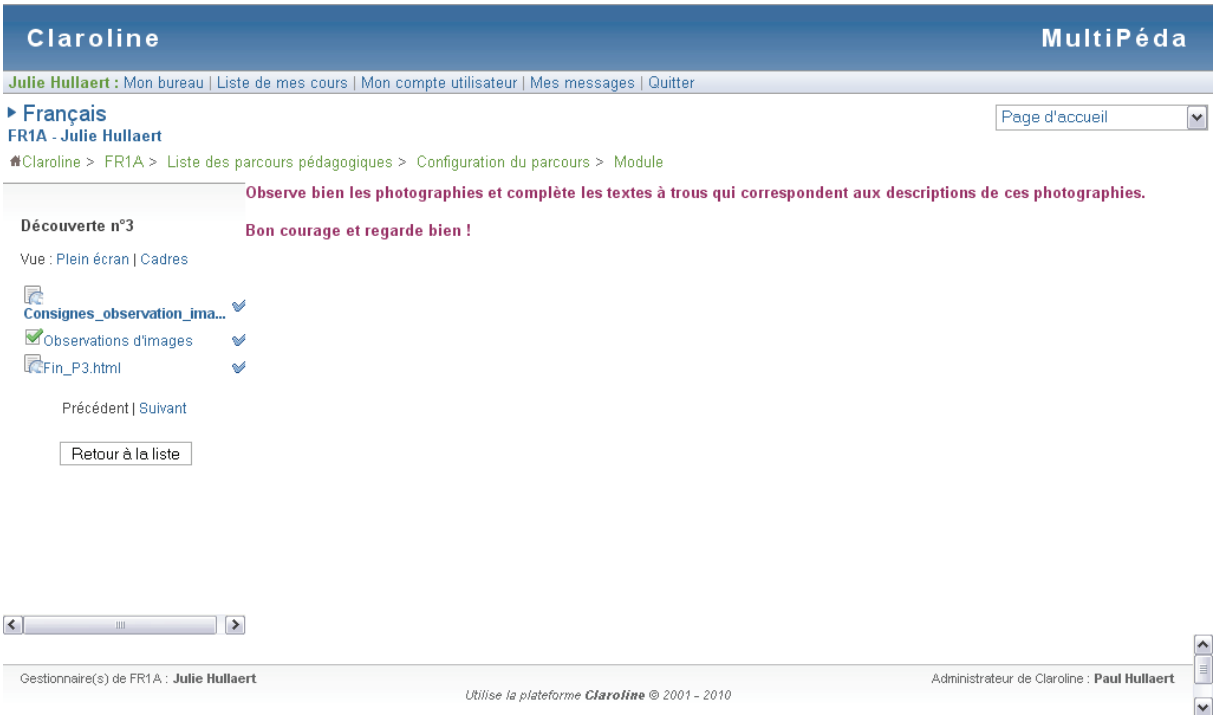
Claroline
MultiPéda
Julie Hullaert : Mon bureau | Liste de mes cours | Mon compte utilisateur | Mes messages | Quitter
Français
FR1A - Julie Hullaert
Page d'accueil
Claroline > FR1A > Liste des parcours pédagogiques > Configuration du parcours > Module
Découverte n°3
Vue : Plein écran | Cadres
Consignes_observation_ima...
Observations d'images
Fin_P3.html
Précédent | Suivant
Retour à la liste
Observe bien les photographies et complète les textes à trous qui correspondent aux descriptions de ces photographies.
Bon courage et regarde bien !
Gestionnaire(s) de FR1A : Julie Hullaert
Administrateur de Claroline : Paul Hullaert
Utilise la plateforme Claroline © 2001 - 2010

Figure 1 : Consignes du parcours.

Claroline
MultiPéda
Julie Hullaert : Mon bureau | Liste de mes cours | Mon compte utilisateur | Mes messages | Quitter
Français
FR1A - Julie Hullaert
Page d'accueil
Claroline > FR1A > Liste des parcours pédagogiques > Configuration du parcours > Module
Découverte n°3
Vue : Plein écran | Cadres
Consignes_observation_ima...
Observations d'images
Fin_P3.html
Précédent | Suivant
Retour à la liste
Exercice : Observations d'images
Question 1 / 4
Que vois-tu? Complète le texte à trous.
Je vois trois marrons. Ils ont de grands jaunes, des pointues et des brunes.
Je vois aussi que le plus grand tient un livre contenant beaucoup de .
Ils se trouvent sur un arbre qui a plusieurs .
Gestionnaire(s) de FR1A : Julie Hullaert
Administrateur de Claroline : Paul Hullaert
Utilise la plateforme Claroline © 2001 - 2010

Figure 2 : Exemple de question pour faire découvrir le pluriel des noms.

Annexe 6 : Aperçu des parcours pédagogiques d'application n°3 et 4 sur le pluriel des noms simples et composés (quelques captures d'écran)

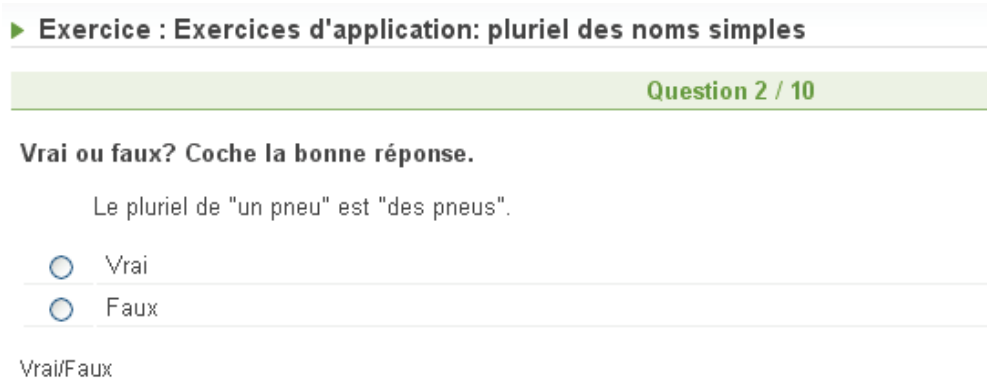
Exercice : Exercices d'application: pluriel des noms simples
Question 2 / 10
Vrai ou faux? Coche la bonne réponse.
Le pluriel de "un pneu" est "des pneus".
Vrai
Faux
Vrai/Faux

Figure 1 : Exemple de question.

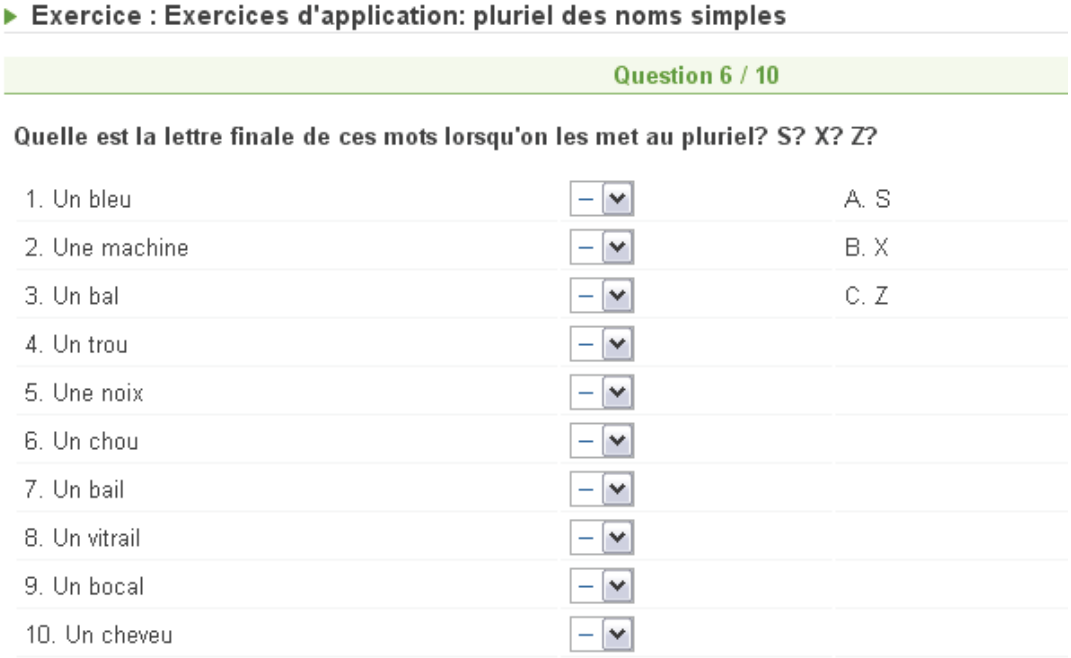
Exercice : Exercices d'application: pluriel des noms simples
Question 6 / 10
Quelle est la lettre finale de ces mots lorsqu'on les met au pluriel? S? X? Z?
1. Un bleu
2. Une machine
3. Un bal
4. Un trou
5. Une noix
6. Un chou
7. Un bail
8. Un vitrail
9. Un bocal
10. Un cheveu
A. S
B. X
C. Z

Figure 2 : Exemple de question.

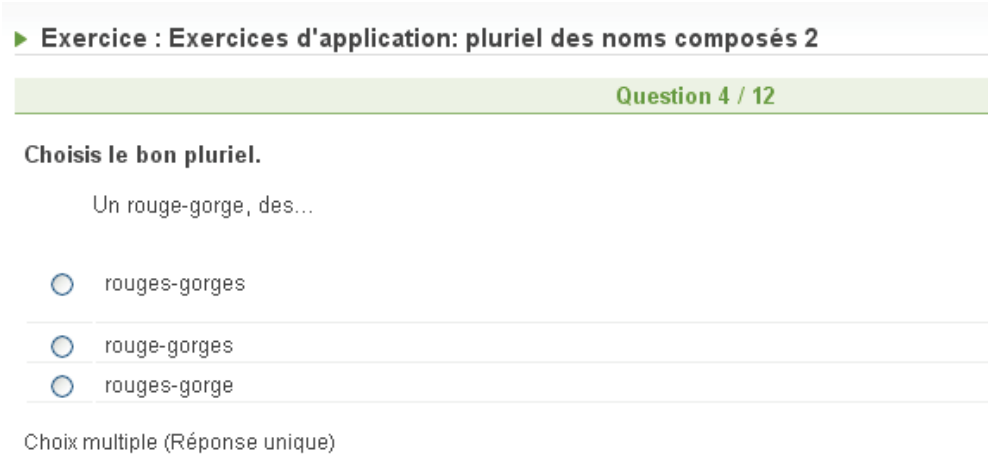

Figure 3 : Exemple de question.

Annexe 7 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°5 sur l'accord sujet-verbe (quelques captures d'écran)

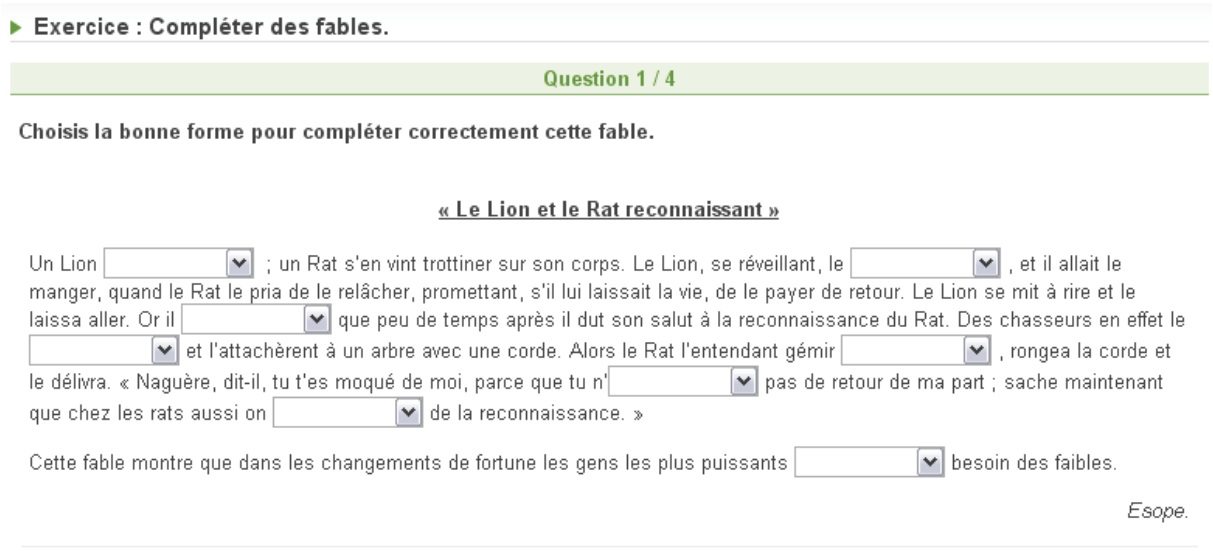
Exercice : Compléter des fables.
Question 1 / 4
Choisis la bonne forme pour compléter correctement cette fable.
« Le Lion et le Rat reconnaissant »
Un Lion ; un Rat s'en vint trottiner sur son corps. Le Lion, se réveillant, le , et il allait le manger, quand le Rat le pria de le relâcher, promettant, s'il lui laissait la vie, de le payer de retour. Le Lion se mit à rire et le laissa aller. Or il que peu de temps après il dut son salut à la reconnaissance du Rat. Des chasseurs en effet le et l'attachèrent à un arbre avec une corde. Alors le Rat l'entendant gémir , rongea la corde et le délivra. « Naguère, dit-il, tu t'es moqué de moi, parce que tu n' pas de retour de ma part ; sache maintenant que chez les rats aussi on de la reconnaissance. »
Cette fable montre que dans les changements de fortune les gens les plus puissants besoin des faibles.
Esope.

Figure 1 : Exemple de question.

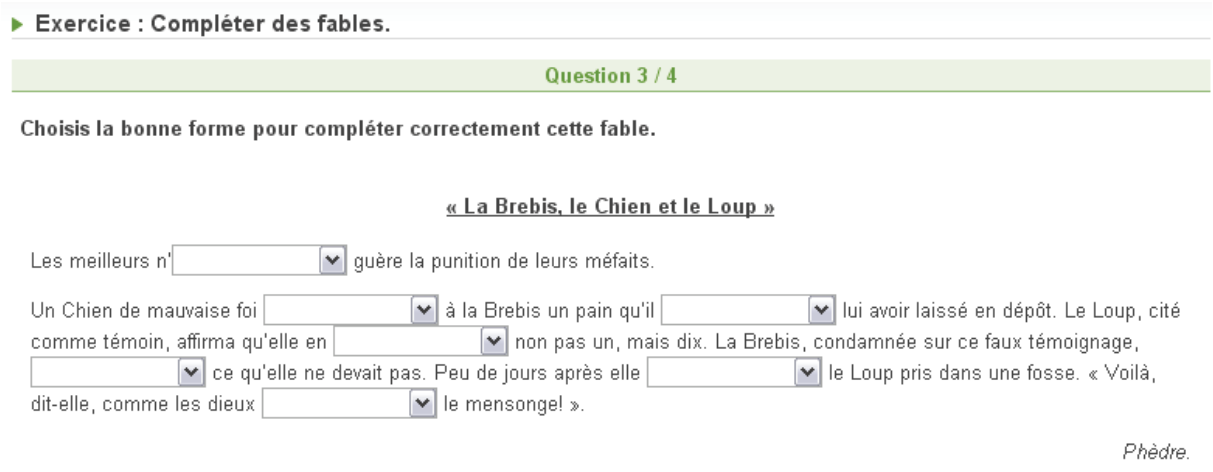
Exercice : Compléter des fables.
Question 3 / 4
Choisis la bonne forme pour compléter correctement cette fable.
« La Brebis, le Chien et le Loup »
Les meilleurs n' guère la punition de leurs méfaits.
Un Chien de mauvaise foi à la Brebis un pain qu'il lui avoir laissé en dépôt. Le Loup, cité comme témoin, affirma qu'elle en non pas un, mais dix. La Brebis, condamnée sur ce faux témoignage, ce qu'elle ne devait pas. Peu de jours après elle le Loup pris dans une fosse. « Voilà, dit-elle, comme les dieux le mensonge! ».
Phèdre.

Figure 2 : Exemple de question.

Annexe 8 : Aperçu du parcours pédagogique de découverte n°6 sur les temps verbaux dans la fable (quelques captures d'écran)

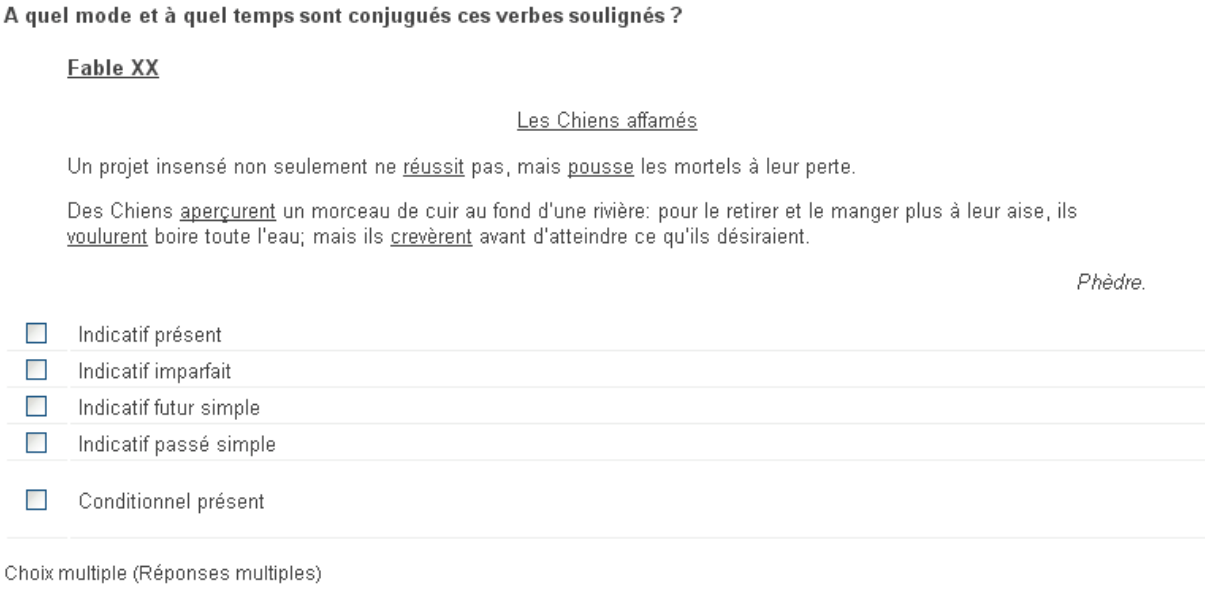
A quel mode et à quel temps sont conjugués ces verbes soulignés ?
Fable XX
Les Chiens affamés
Un projet insensé non seulement ne réussit pas, mais pousse les mortels à leur perte.
Des Chiens aperçurent un morceau de cuir au fond d'une rivière: pour le retirer et le manger plus à leur aise, ils voulurent boire toute l'eau; mais ils crevèrent avant d'atteindre ce qu'ils désiraient.
Phèdre.
Indicatif présent
Indicatif imparfait
Indicatif futur simple
Indicatif passé simple
Conditionnel présent
Choix multiple (Réponses multiples)

Figure 1 : Exemple de question.

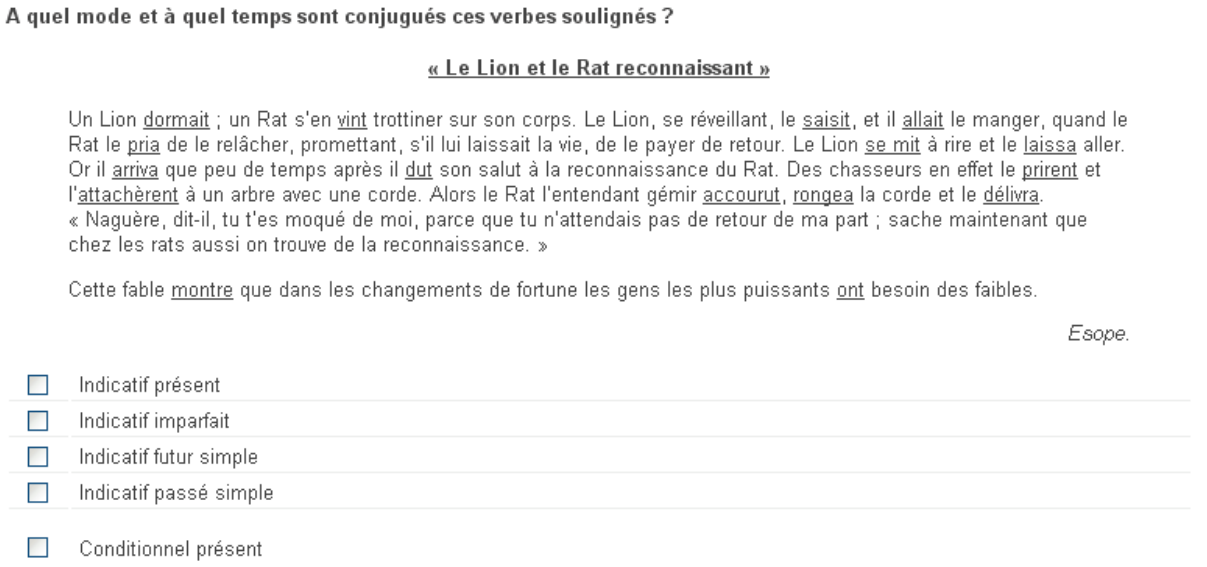
A quel mode et à quel temps sont conjugués ces verbes soulignés ?
« Le Lion et le Rat reconnaissant »
Un Lion dormait ; un Rat s'en vint trottiner sur son corps. Le Lion, se réveillant, le saisit, et il allait le manger, quand le Rat le pria de le relâcher, promettant, s'il lui laissait la vie, de le payer de retour. Le Lion se mit à rire et le laissa aller. Or il arriva que peu de temps après il dut son salut à la reconnaissance du Rat. Des chasseurs en effet le prirent et l'attachèrent à un arbre avec une corde. Alors le Rat l'entendant gémir accourut, rongea la corde et le délivra.
« Naguère, dit-il, tu t'es moqué de moi, parce que tu n'attendais pas de retour de ma part ; sache maintenant que chez les rats aussi on trouve de la reconnaissance. »
Cette fable montre que dans les changements de fortune les gens les plus puissants ont besoin des faibles.
Esope.
Indicatif présent
Indicatif imparfait
Indicatif futur simple
Indicatif passé simple
Conditionnel présent

Figure 2 : Exemple de question.

Annexe 9 : Aperçu des parcours pédagogiques d'application n°5 et 6 sur les temps verbaux dans la fable (quelques captures d'écran)

Figure 1 : Exemple de question.

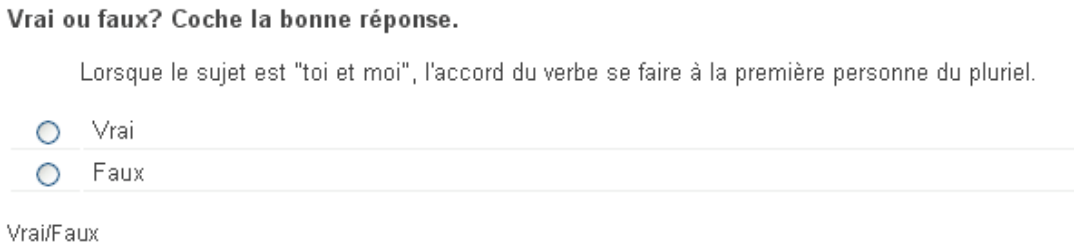
Vrai ou faux? Coche la bonne réponse.
Lorsque le sujet est "toi et moi", l'accord du verbe se faire à la première personne du pluriel.
Vrai
Faux
Vrai/Faux

Figure 2 : Exemple de question.

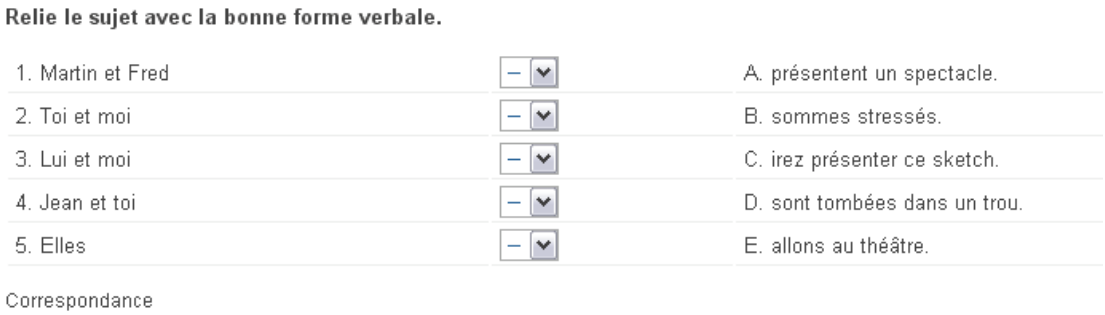
Relie le sujet avec la bonne forme verbale.
1. Martin et Fred
2. Toi et moi
3. Lui et moi
4. Jean et toi
5. Elles
A. présentent un spectacle.
B. sommes stressés.
C. irez présenter ce sketch.
D. sont tombées dans un trou.
E. allons au théâtre.
Correspondance

Figure 3 : Exemple de question.

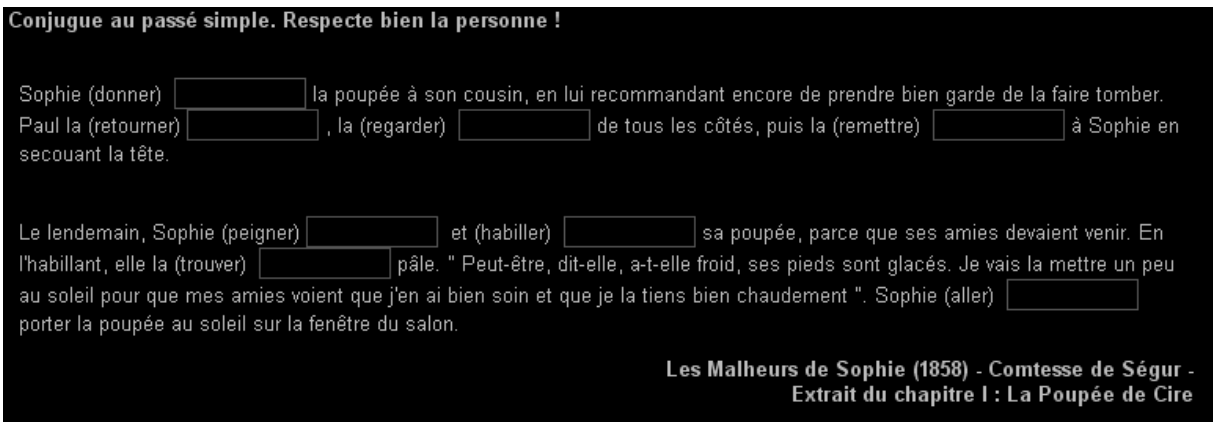
Conjugue au passé simple. Respecte bien la personne !
Sophie (donner) la poupée à son cousin, en lui recommandant encore de prendre bien garde de la faire tomber. Paul la (retourner) , la (regarder) de tous les côtés, puis la (remettre) à Sophie en secouant la tête.
Le lendemain, Sophie (peigner) et (habiller) sa poupée, parce que ses amies devaient venir. En l'habillant, elle la (trouver) pâle. " Peut-être, dit-elle, a-t-elle froid, ses pieds sont glacés. Je vais la mettre un peu au soleil pour que mes amies voient que j'en ai bien soin et que je la tiens bien chaudement ". Sophie (aller) porter la poupée au soleil sur la fenêtre du salon.
Les Malheurs de Sophie (1858) - Comtesse de Ségur -
Extrait du chapitre I : La Poupée de Cire

Figure 4 : Exemple de question.

Annexe 10 : Aperçu des statistiques des élèves (quelques captures d'écran)

Exercices

Exercices	Moins bon score	Meilleur score	Moyenne	Durée moyenne	Essais	Dernier essai
Compléter des fables.	29	29	29	6 min. 38 sec	1	2011-03-14 10:53:39
Compréhension à l'audition P1	10	10	10	1 min. 23 sec	1	2011-02-14 10:37:24
Compréhension à l'audition P1 (suite)	9	9	9	2 min. 50 sec	1	2011-02-14 10:40:47
Compréhension à la lecture BD	5	5	5	1 min. 40 sec	1	2011-02-14 10:16:13
Compréhension à la lecture P2	1	1	1	9 sec	1	2011-02-14 10:51:33
Compréhension à la lecture P2 (suite)	7	7	7	1 min. 16 sec	1	2011-02-14 10:56:05
Conjugaison P2	2	2	2	26 sec	1	2011-02-14 10:57:04
Exercices d'application: accord sujet-verbe	27	27	27	10 min. 11 sec	1	2011-03-21 11:03:47
Exercices d'application: pluriel des noms composés	38	38	38	14 min. 16 sec	1	2011-03-14 10:15:21
Exercices d'application: pluriel des noms composés 2	16	16	16	4 min. 58 sec	1	2011-03-14 10:22:17
Exercices d'application: pluriel des noms simples	80	83	81.5	16 min. 39 sec	2	2011-02-21 18:44:24
Le passé simple: exercices	34	34	34	7 min. 50 sec	1	2011-03-21 10:48:15
Observations d'images	17	23	20	7 min. 54 sec	2	2011-02-21 20:46:06

Figure 1 : Statistiques d'une élève de 1A.

Le passé simple: exercices	34	34	34	7 min. 50 sec	1	2011-03-21 10:48:15

Date	Résultat	Temps
2011-03-21 10:48:15	34/45	7 min. 50 sec

Figure 2 : Détail des statistiques d'une élève de 1A.

Annexe 11 : Photographies pêle-mêle des élèves dans le local informatique